

## Se former à la maintenance nautique



▲ **Provincialisation:**  
le bilan de trente ans  
de rééquilibrage

▲ **La télévision**  
Caledonia fête  
ses dix ans



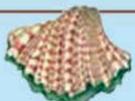
# RAPPEL

**PICOTS — FERMÉ DU 1ER SEPTEMBRE AU 31 JANVIER**  
**HUÎTRES — FERMÉ DU 1ER SEPTEMBRE AU 30 AVRIL**



## Le calendrier des pêches

Jan	Févr	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
-----	------	------	-----	-----	------	------	------	------	-----	-----	-----

Dugong - Requin - Tortue - Napoléon Nautille - Gorgone - Toutoute - Casque	Pêche interdite toute l'année											
Mulets 	Pêche autorisée (du 1 <sup>er</sup> août au 31 mars)			Pêche interdite au filet dans les estuaires				Pêche autorisée (du 1 <sup>er</sup> août au 31 mars)				
 Picots	⚠			Pêche autorisée (du 1 <sup>er</sup> février au 31 août)				Pêche interdite				
Crabes de palétuvier 	Pêche autorisée (14 cm minimum) (du 1 <sup>er</sup> février au 31 novembre)											
 Langoustes	Pêche autorisée toute l'année <b>sauf langoustes grainées</b> (longueur minimum de 7,5 cm entre les épines situées au-dessus des yeux et l'extrémité de la tête)											
Trocas 	Pêche autorisée toute l'année (diamètre compris entre 9 et 12 cm)											
 Huîtres	⚠			Pêche interdite				Pêche autorisée (1 <sup>er</sup> mai au 31 août) (longueur minimum 6 cm)				Pêche interdite
Bénitiers 	Pêche autorisée toute l'année (prise limitée à 2 individus par sortie)											



**PROTÉGEONS NOS RESSOURCES, RESPECTONS LA RÉGLEMENTATION,  
PRÉLEVONS RAISONNABLEMENT !**

Les infractions aux dispositions des l'articles 341-50, 341-52, 341-54 et 341-58du code de l'environnement de la province Nord sont passibles d'une contravention de 5<sup>ème</sup> classe soit 180 000 cfp.



### ▲ LE TOUT INFO

Avenir institutionnel : les discussions se poursuivent

04



### ▲ LE TOUT INFO

Jean Broudisou, pionnier du tourisme dans le nord

08



### ▲ LE TOUT INFO

L'internat de Koohnê fête son cinquantième anniversaire

10



### ▲ DOSSIER

« Un chemin de rééquilibrage », le bilan de trente ans de provincialisation

20



### ▲ MEDIA

La télévision Caledonia a dix ans!

28

▲ Le magazine Le Pays est disponible sur abonnement et peut être envoyé partout dans le monde. Nous consulter (lepays@canl.nc). Chaque édition est consultable sur le site internet de la province Nord [www.province-nord.nc](http://www.province-nord.nc)

**EDITO** Nées à la suite des accords de Matignon-Oudinot, les provinces ont aujourd'hui une trentaine d'années. L'occasion de se retourner sur le chemin parcouru et de mesurer, en Province nord, les avancées et le développement permis par les initiatives prises en faveur du rééquilibrage. Se souvient-on qu'en 1989, 36,5% des foyers s'éclairaient à la lampe à pétrole? Se souvient-on que tous les élèves qui souhaitaient poursuivre leurs études au-delà du collège devaient aller à Nouméa? Le document « Un chemin de rééquilibrage » offre un panorama des avancées dans différents secteurs et fait état également des faiblesses qui persistent. Le niveau scolaire par exemple est en moyenne inférieur en Province nord selon les évaluations réalisées par les autorités compétentes. Si l'espérance de vie s'est améliorée, le nombre de personnes atteintes de maladies chroniques comme le diabète ou l'hypertension est très élevé. Nous vous présentons quelques grandes lignes de ce bilan en vous invitant à vous rendre sur le site Internet de la province Nord à la rubrique « parutions » pour une version intégrale.

Les provinces ont aujourd'hui plus de trente ans alors que l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie fait l'actualité. Quel sera leur avenir? La question reste posée.

Le ministre de l'Intérieur et des Outre-mer Gérald Darmanin, venu pour faire avancer le dossier, a été rejoint cette fois-ci par le ministre de l'Économie et des finances Bruno Le Maire. Un ministre préoccupé surtout par les difficultés du secteur du nickel. Celui-ci a confirmé la volonté de l'État de venir en aide au secteur, à condition que la rentabilité sur le long terme soit garantie.

La Rédaction



©fb Palika

A Lifou, le Palika a réaffirmé sa volonté de poursuivre le dialogue dans la perspective d'une « indépendance en partenariat ».

# Avenir institutionnel : les discussions se poursuivent

**Le Palika à Lifou, l'Union calédonienne à l'île des Pins, l'Union progressiste en Mélanésie (UPM) à Yaté : les partis indépendantistes réunis en congrès autour du 11 novembre ont discuté et peaufiné leurs propositions pour l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie. Ils ont aussi affirmé leur point de vue sur la poursuite des discussions avec l'État et les non-indépendantistes. Avec des approches et des tons différents.**

La pleine souveraineté reste pour tous les partis indépendantistes la seule perspective. Mais ce sera « en partenariat avec la France » pour le Palika et l'UPM, « en négociant les interdépendances » pour l'Union calédonienne. Dans le grand sud comme à l'île de Pins ou à Lifou, le congrès de trois des composantes du FLNKS a été l'occasion de plancher sur le document de travail proposé par l'État pour dessiner un nouvel avenir institutionnel à la Nouvelle-Calédonie. L'UPM a réaffirmé sa volonté de poursuivre le dialogue pour arriver à des positions claires sur le dégel du corps électoral, sujet très sensible, les transferts de compétences ou encore le droit à l'autodétermination. Un droit à l'autodétermination qui pourrait être renvoyé dans deux ou trois générations selon le document de travail. « Un bond en arrière » aux yeux des indépendantistes.

## De la responsabilité de tous

Le Palika a de son côté rappelé sa

volonté de renouer les fils du dialogue, appelant à la responsabilité de tous pour trouver une solution d'avenir, y compris à celle de l'État, « responsable de la situation actuelle ». Le parti de libération kanak maintient son choix pour la pleine souveraineté en partenariat avec la France et il a prévu d'aller sur le terrain à la rencontre de ses militants pour expliquer ce choix.

Dans son discours place de la Paix au mois de juillet, Emmanuel Macron avait souligné la nécessité de trouver un accord afin d'engager début 2024 la réforme constitutionnelle

permettant le dégel du corps électoral. « La réforme constitutionnelle n'a que deux objectifs réels : ouvrir le corps électoral citoyen au-delà du périmètre du peuple calédonien et mettre fin à l'Accord de Nouméa. Un Accord qui est notre parole, qui porte un processus de décolonisation pacifique, qui est irréversible. Le reste est de l'habillage. C'est pourquoi l'UC conteste la nécessité d'une réforme constitutionnelle » a souligné Daniel Goa, lors de la conférence organisée après le congrès. « Nous avons toujours considéré que les acquis que sont le



©fb UC

Lors de son congrès à l'île des Pins, l'Union calédonienne a renouvelé son bureau. Daniel Goa garde la présidence, Gilbert Tyuionon est le 1<sup>er</sup> vice-président, Maryline Sinewami la 2<sup>e</sup> vice-présidente, Dominique Fochi le Secrétaire général.



© fb UPM

Invité du journal télévisé, Victor Tutugoro, ici pendant le congrès de l'UPM à Yaté, a rappelé que la volonté du peuple autochtone était d'arriver à la pleine souveraineté avec tous les Calédoniens.

## ▲ Le dégel du corps électoral à l'ordre du jour

Si le principe d'un dégel du corps électoral pour les élections provinciales semble faire l'unanimité, les modalités restent encore à préciser. Selon Victor Tutugoro, l'UPM attend les résultats d'une étude actuellement en cours afin d'évaluer les conséquences de l'ouverture du corps électoral aux personnes justifiant de dix ans de résidence.

## ▲ Droit à l'autodétermination

Faut-il attendre deux ou trois générations avant d'autoriser les Calédoniens à exercer leur droit à l'autodétermination, droit reconnu par la Constitution? Les indépendantistes écartent cette perspective.

corps électoral citoyen, le maintien de notre pays sur la liste des pays à décoloniser, le principe d'irréversibilité jusqu'au transfert des compétences régaliennes ne devaient jamais être remis en cause. »

## Avec tous les citoyens calédoniens

L'UPM comme le Palika ont formulé plusieurs propositions sur le fonctionnement des différentes collectivités, notamment les provinces et le gouvernement, ainsi que sur la poursuite des transferts de compétences pour arriver à la pleine souveraineté. « Cette pleine souveraineté, nous, peuple autochtone, titulaire du droit à l'autodétermination, nous voulons y aller avec tous les citoyens calédoniens » a notamment indiqué Victor Tutugoro, invité du journal télévisé de NCIère. « Est-ce qu'on peut construire un projet de société en commun? A l'UPM et au Palika, nous disons: pourquoi pas? » ▲

Le Palika, ici pendant le congrès à Lifou, a souligné qu'il avait mandat du FLNKS pour poursuivre les discussions avec l'État sur l'avenir institutionnel.



© fb Palika

## « Sous le mandat du FLNKS »

Juste avant l'arrivée du ministre Gérald Darmanin, le Palika a rappelé qu'il avait été décidé d'ouvrir les discussions avec la puissance de tutelle sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, après la phase de contestation au sortir de la troisième consultation, alors que l'UC et d'autres syndicats et organisations indépendantistes invitaient à une marche citoyenne pendant la visite ministérielle.

Dans un communiqué, le Parti de libération kanak a expliqué son point de vue: « cet engagement dans le sens des discussions a été confirmé par le mandat du 41<sup>ème</sup> congrès du FLNKS. Depuis lors, c'est sous un mandat FLNKS que les camarades du Palika sont engagés pour porter l'objectif d'une trajectoire vers l'accession à la pleine souveraineté et à l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie, au travers de bilatérales avec l'État. Le Bureau Politique du Palika réaffirme sa force d'aller jusqu'au bout de ce mandat, qui reste valide tant qu'un congrès du FLNKS ne

le résilie pas. (...) Le BP du Palika affirme que la discussion et la négociation ne sont pas des « pièges » mais des modalités que le FLNKS a choisi depuis 1988 pour ramener la paix et trouver une voie pacifique pour l'accession de Kanaky-Nouvelle-Calédonie. » Le Palika a également adressé un message à ses structures et ses sympathisants, les invitant à « préserver la sérénité des discussions et ne pas mettre en péril et compromettre les discussions en cours au travers de mobilisation inappropriée ». Dans le même temps, l'Union calédonienne, avec l'USTKE (l'Union syndicale des travailleurs kanak et exploités), la CNTP (Confédération nationale des travailleurs du Pacifique), le parti travailliste, le MOI (mouvement des Océaniens indépendantistes) ou encore la Dynamique autochtone, réunis au sein d'une Cellule de coordination des actions de terrain des nationalistes lançait un appel pour une marche citoyenne le vendredi 24 novembre « afin de démontrer à l'État notre détermination à défendre nos acquis et d'inscrire définitivement notre pays dans la trajectoire unique vers la décolonisation ».



En visite pour la cinquième fois en Nouvelle-Calédonie, le ministre de l'Intérieur et des Outre-mer a rencontré les délégations non-indépendantistes et les indépendantistes. Il devait encore revenir début décembre.

# Visites ministérielles

**En visite en Nouvelle-Calédonie pour la cinquième fois les 24 et 25 novembre, le ministre Gérald Darmanin a rencontré les délégations indépendantistes et non-indépendantistes. Il a été rejoint par Bruno Le Maire, ministre de l'Économie et des finances qui a de son côté fait le point sur la situation de la filière nickel.**

“**F**aute d'accord avant la fin du mois de décembre, l'État avancera seul sur le dossier du corps électoral». Lors de sa visite en Nouvelle-Calédonie les 24 et 25 novembre, le ministre de l'Intérieur et des Outre-mer Gérald Darmanin a rappelé la détermination de l'État à faire avancer la réforme constitutionnelle, afin que les élections puissent se tenir en 2024. « Nous avons saisi le Conseil d'État qui, le 8 ou le 9 décembre sans doute, donnera son avis définitif pour que nous puissions avancer sur ce sujet du corps électoral » a précisé le ministre.

Il a également exprimé sa déception que l'Union calédonienne n'ait pas accepté de rejoindre la réunion plénière.

L'Union calédonienne a finalement été reçue par le ministre « en bilatéral » en même temps que des représentants du RDO, de l'USTKE, du parti travailliste, du Mouvement des Océaniens indépendantistes (MOI), de la Dynamique autochtone et la DUS, les composantes de la toute jeune Cellule de coordination des actions de terrain.

Le changement dans la Constitution doit permettre « à des Calédoniens qui sont là depuis très longtemps de voter aux élections provinciales » a souligné le ministre. Il doit également favoriser un renouveau de la citoyenneté calédonienne. Une date

doit également être fixée pour un référendum de projet qui sera soumis à la population, sans interrogation binaire. « Avec un projet qui n'est pas forcément l'indépendance, qui peut être une nouvelle façon de vivre, de nouvelles institutions. »

Cette modification qui concerne les listes électorales pour les provinciales et la répartition des élus peut passer par le vote à la majorité absolue d'une loi organique par le Sénat et l'Assemblée nationale. « Même si nous n'avons pas d'accord sur l'ensemble

des sujets calédoniens, nous ferons cette modification » a précisé Gérald Darmanin.

## Un pacte pour le nickel calédonien

Au deuxième jour de sa visite, le ministre de l'Intérieur et des Outre-mer a été rejoint par Bruno Le Maire, ministre de l'Économie et des finances qui a dit l'urgence à sauver le secteur du nickel. Un ministre qui espère signer un « pacte pour le nickel calédonien d'ici début 2024 ». Concernant l'énergie, « l'État est prêt à prendre sa part, pourvu que ce soit sur la base d'un projet rentable. Passé ces cinq à dix années de subventions et de transition, il faudra réfléchir, sur la base des propositions de la Commission de régulation de l'énergie, aux différentes options énergétiques pour que la Nouvelle-Calédonie ait droit à une énergie décarbonée et moins chère. Je pense qu'on est qu'au début de la révolution des véhicules électriques, qu'elle va s'accélérer. Diversifier les débouchés, asiatiques d'un côté, européens de l'autre, me paraît une très bonne stratégie. »

Le ministre de l'Économie et des finances a rappelé que l'État soutient l'économie calédonienne à hauteur de 180 millions par an. Après un entretien avec le président Louis Mapou, il a salué les réformes engagées par le gouvernement calédonien, notamment en matière de fiscalité. ▲



L'Union calédonienne, avec les membres de la nouvelle Cellule de coordination des actions de terrain ont organisé une marche citoyenne et n'ont pas participé à la réunion plénière. Ils ont par la suite été reçus par le ministre.

## L'avenir de la filière nickel au cœur de la visite de Bruno Le Maire

Après Prony Resources le samedi, le ministre de l'Economie et des finances Bruno Le Maire était dimanche à Vavouto, sur le site de l'usine Koniambo, avant une visite de la SLN le lundi.

Le ministre de l'Economie et des finances a souligné l'urgence de venir en aide au secteur du nickel calédonien. « Les trois sites industriels sont en grande difficulté financière et la solution doit être trouvée dans les semaines qui arrivent. » Bruno Le Maire a proposé de discuter autour d'un nouveau pacte pour le nickel calédonien qu'il espère signer d'ici 2024. Un pacte qui

reposerait sur trois piliers. En premier lieu, l'exportation. « Les industriels ne s'engageront que si l'on donne de la visibilité et de la sécurité sur l'exploitation et sur l'exportation du minerai. Je considère que c'est l'une des conditions importantes pour parvenir à un accord global. » Le deuxième pilier est l'énergie, le troisième les débouchés, avec des perspectives liées au développement des voitures électriques.



## Une convention pour soutenir les entreprises innovantes

Dans le cadre du dispositif France 2030, l'État en la personne du ministre Bruno Le Maire et le gouvernement de Nouvelle-Calédonie représenté par son président Louis Mapou, ont signé une convention permettant à la Nouvelle-Calédonie de bénéficier d'un doublement de la part de l'État lorsque

l'avenant à la convention nationale sera signé, portant l'enveloppe globale disponible pour soutenir les projets locaux à 334 millions FCFP. Ce dispositif mis en place en partenariat avec Bpifrance et la Banque des territoires a pour objet de soutenir le développement des entreprises, de renforcer leur compétitivité et d'accélérer le développement des filières stratégiques.

© fb B. Le Maire



Le ministre de l'Économie Bruno Le Maire a visité les trois usines, notamment l'usine de Koniambo et il a fait des propositions autour un pacte pour le nickel calédonien.

## Une nouvelle taxe progressive sur les produits sucrés

Le Congrès a adopté lors de sa séance du 20 novembre une taxe progressive sur les produits alimentaires sucrés. Le projet de loi a été adopté par 32 voix pour (celles des indépendantistes et de Calédonie ensemble) et 20 voix contre (celles des Loyalistes, du Rassemblement et de Maria-Isabelle Saliga-Lutovika). Le projet était dans les tuyaux depuis 8 ans, ce qui a permis d'élargir la taxation aux produits contenant du sucre ainsi qu'aux produits locaux sucrés. La taxation sera variable selon le taux de sucre dans les aliments. Sont donc concernés par la taxation, en plus des boissons sucrées, des glaces, des confiseries et du chocolat, des aliments contenant du sucre comme les sauces, les céréales, les biscuits ou encore la boulangerie et la pâtisserie. La taxe évolue par tranche en fonction de la teneur en sucre (de 5 à 9,99 grammes de sucre pour 100 g ou 100ml de produit : 20 fcfp par kilogramme ou par litre jusqu'à 85 fcfp par kilogramme ou litre pour les produits dont la teneur en sucre s'élève à 40 grammes et plus.) La taxe devrait rapporter un peu plus de trois milliards. Les élus qui ont voté contre cette nouvelle taxe ont avancé l'argument du contexte de la vie chère. Un argument qui n'a pas fait le poids face à la réalité : deux tiers des Calédoniens sont en surpoids et le diabète, un véritable fléau de santé publique.



« La taxation sera variable selon le taux de sucre dans les aliments. Elle devrait rapporter un peu plus de trois milliards. »



# Pionnier du développement touristique



Après le Relais de Poingam, Jean Broudisou, ici avec le petit chef du clan Baou, continue à être très actif notamment autour des salins de Ko, en arrière des bains de boue



**Aujourd'hui producteur de sel et d'huiles essentielles aux Salins de Ko à Poum après avoir été longtemps gérant du Relais de Poingam, Jean Broudisou ne manque jamais d'idées pour proposer de nouvelles attractions touristiques aux visiteurs qui s'aventurent jusqu'à l'extrême nord de la Grande Terre. Rencontre avec un personnage étonnant.**

Jean Broudisou aime raconter que c'est à la suite d'un pari lancé sur la teneur en sel de l'eau de mer qu'était née l'idée de créer des salins à la pointe nord de la Grande Terre. Une activité qu'il poursuit depuis qu'il a quitté le Relais de Poingam, en parallèle à une activité de distillation de plantes locales pour produire des huiles essentielles. Il s'est installé en famille à quelques kilomètres du Relais, encore plus loin de tout... « Nous avons une petite boutique de 20 m<sup>2</sup> dans laquelle nous vendons nos produits, du sel, des huiles essentielles et des savons et de shampoings fabriqués avec nos huiles. Nous sommes à 100 %

des acteurs du tourisme ! Autrefois, nous visions la clientèle japonaise qui apprécie le sel, mais la fréquentation des touristes japonais a beaucoup baissé. » Dans la petite « case à sel », Jean Broudisou et son épouse proposent également des « sels arrangés ». Poivre, curcuma, algues, et piment... « Nous avons planté beaucoup de piments. Ces petits mélanges ont beaucoup de succès ! » La petite « boutique de l'extrém'nord » qui expose aussi de l'artisanat, est appréciée. « Aujourd'hui, il y avait quinze voitures en même temps, le parking était trop petit ! »

## ▲ Des atouts et des handicaps

« Les atouts de la Province Nord en matière de tourisme, ce sont ses sites. Ici à Poum, nous avons un magnifique lagon inscrit au patrimoine de l'Unesco et un grand potentiel en matière de tourisme. Mais nous avons aussi des handicaps. » Parmi ces difficultés, Jean Broudisou mentionne notamment le manque de signalisation routière, pour la sécurité des véhicules et de leurs passagers comme de celle des riverains. « Sur la route de Koumac

à Poum, jusqu'à peu, il n'y avait plus que quatorze panneaux sur cent autrefois et seulement deux en bon état... Il y avait aussi des ronds-points où la signalisation n'était pas cohérente, avec des priorités différentes. Je me suis battu pour que les choses s'améliorent et des travaux ont été réalisés par la province Nord. Maintenant, par exemple, deux dos d'âne bien faits remplacent les cordages qui avaient installés par les riverains au milieu de la chaussée. Sans signalisation, c'était un vrai danger pour ceux qui découvraient la route. »

## ▲ Le casse-tête du permis de conduire

Lorsqu'il était gérant du Relais de Poingam, Jean Broudisou s'est démené pour organiser une formation au permis à Poum pour que les employés puissent obtenir le précieux sésame permettant d'utiliser des véhicules... Le problème reste entier. « Pour suivre des cours de code, il faut aller à Koné, à plus de 150 kilomètres, c'est insensé. Et l'administration ferme les yeux. Les jeunes de Poum n'ont pas la possibilité de passer le permis de conduire! »

## Relancer les circuits de randonnée

En théorie à la retraite, l'ancien gérant du Relais de Poingam n'arrête pas. La saison de récolte du sel débute en cette fin du mois de novembre et il s'occupe des marais salants avec son fils. « On emploie aussi des jeunes. On va récolter entre 500 kilos et une tonne de sel par jour en pleine saison. »

Jean Broudisou entend également remettre en service le circuit de randonnées qui existe depuis plusieurs années. Depuis la fermeture du gîte, les sentiers aménagés ne sont plus entretenus. Une tranchée a été creusée au départ du circuit à l'entrée du Relais, gênant l'accès aux randonnées. « Nous avons prévu de déplacer l'entrée du circuit vers chez nous. Nous sommes en train de travailler avec Damien Dilinger, en charge de la cellule Écotourisme à la DDEE de la province Nord. » Le circuit permet notamment de visiter les marais salants et d'aller jusqu'aux bains de boue.

Proposer aux touristes de s'enduire d'une boue dont les vertus thérapeutiques ont été analysées, dans la mangrove située en arrière du marais salant, est aussi l'une des idées qui a germé dans l'imagination fertile de Jean Broudisou. Une activité qui a été reprise par des jeunes du clan Baou et qui connaît là aussi beaucoup de succès. La passerelle aménagée pour accéder jusqu'au site devrait prochainement être rénovée.

## Le succès de la cuisine « locavore »

Pionnier dans le développement du tourisme en Nouvelle-Calédonie, Jean Broudisou a tenu pendant vingt ans le Relais de Poingam. Une halte très prisée des visiteurs qui faisaient le tour de la Grande Terre. L'établissement a fermé pour cause de faillite un peu plus d'un an après son départ. « Ma plus grande satisfaction, c'est d'avoir réussi à remonter un établissement qui avait été racheté par le groupe Dumay, un gros groupe financier, et qui trois ans après, avait été mis en faillite. Je connaissais monsieur Dumay, le père, qui venait manger à l'auberge du Mont Koghi lorsque j'y étais. Il disait toujours que la tartiflette qu'on servait était meilleure qu'en Savoie! Lorsque j'ai pris le Relais, je vivais sur un bateau avec ma femme et mes enfants et on cherchait un lieu pour s'installer en bord de mer. »

Jean Broudisou considère que l'option de proposer une cuisine « locavore », avec des produits issus d'un rayon de trente kilomètres, est l'une des recettes du succès de l'établissement qui a affiché un taux de remplissage important. Jusqu'à 95 % pendant trois ans! « Consommer local, cela correspondait bien à notre situation géographique, isolée du reste de la Nouvelle-Calédonie. Pendant longtemps, les routes étaient très mauvaises et personne ne voulait nous livrer. Maintenant, cela s'est amélioré! » Crabs, poissons, les produits de la mer sont abondants à Poum. « On s'était mis d'accord avec les autres pêcheurs pour acheter en priorité aux gens des petites îles habitées, qui avaient plus de difficulté à avoir accès aux colporteurs. On avait mis en place avec eux un système de paiement en espèces. Un système qui a été critiqué mais il faut bien réaliser qu'il n'y a pas de banque à Poum et que cela arrangeait les pêcheurs. »

Les employés du Relais de Poingam, une trentaine de personnes, étaient majoritairement des femmes. « Elles avaient vraiment le goût de l'accueil touristique, le tourisme dans la peau! Je leur donnais une petite formation à la base. A la fermeture du Relais, presque toutes ont retrouvé un emploi dans l'hôtellerie-restauration ou à la mine. La plus grande partie sont

restées dans la profession. »

Les espoirs de réouverture du gîte semblent s'éloigner. Récemment, tout le matériel a été emporté et les bungalows démontés. Jean Broudisou ne semble nourrir aucune nostalgie, conservant un enthousiasme intact. « Il y a plusieurs structures touristiques à Poum et les touristes de passage apprécient de venir faire un tour chez nous, acheter du sel, profiter des tables en bord de mer pour pique-niquer, faire des balades, des bains de boue. C'est aussi un très bon site de kitesurf... » ▲

C'est actuellement la pleine saison de la récolte du sel.



“ Proposer aux touristes de s'enduire d'une boue est l'une des idées qui a germé dans l'imagination fertile de Jean Broudisou. ”

La passerelle qui mène aux fameux bains de boue va être rénovée.



# L'internat de Koohnê fête ses 50 ans en grande pompe



© service communication PN



Annie Kastavi et Patrice Coulon, qui ont tous deux travaillé à l'internat pendant une trentaine d'années, découpent le gâteau d'anniversaire, sous l'œil attentif de la directrice Francine Naouna.

Le mercredi 1<sup>er</sup> novembre a été marqué par des festivités à l'internat de Koohnê à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'établissement. Une date célébrée en présence des internes, des personnels et des anciens, avec des délégations de tous les internats du nord qui ont chanté et dansé.

“ L'ambiance a changé mais l'internat n'a pas perdu de son attrait. ”

Présente avec d'autres anciennes collègues au cinquantième anniversaire de l'internat de Koohnê, Annie Kastavi évoque ses souvenirs. Les souvenirs d'un établissement dans lequel elle a travaillé trente-trois années durant et où elle a terminé sa carrière en tant qu'adjointe d'éducation. « Lorsque j'étais petite, après le CE2 à l'école de la tribu, à Netchaot, on m'a envoyée à l'internat de Koumac. J'avais 9 ans. La séparation a été vraiment difficile, je n'arrêtais pas de pleurer. C'est un monsieur Bolliet qui a glissé un mot à l'oreille de mon père, Antoine Goromido, qui était élu municipal et qui était aussi le premier enseignant de la tribu de Netchaot. Il l'a incité à demander la construction d'un internat au village pour les enfants des tribus qui allaient à l'école primaire. »

A l'ouverture de l'internat en 1973, elle fait partie des premiers personnels d'encadrement. « Au début, il n'y avait pas beaucoup d'élèves. Puis on a reçu des pupilles du territoire, des enfants qui n'avaient pas de parents ou dont les parents étaient séparés. J'ai beaucoup aimé ce travail à l'internat où je suis restée jusqu'en 2005, jusqu'à la retraite. »

«Un sacerdoce»: c'est ainsi que Patrice Coulon qualifie le travail de tous les partenaires de l'éducation, une chaîne dont il a fait partie lui aussi pendant plus de trente ans, de 1986 à 2018. «L'objectif est d'emmener les enfants vers leur réussite personnelle et celle de notre pays. On les a vus grandir, on a rencontré beaucoup de parents et on a essayé de leur transmettre ce que l'on avait appris de nos anciens. Le plus beau cadeau en retour, c'est lorsqu'on rencontre d'anciens internes et qu'ils nous remercient de ce que l'on a fait pour eux. Cela fait chaud au cœur.» Et d'évoquer aussi le souvenir de ceux qui parmi les élèves, pour une raison ou pour une autre, ont perdu la vie. «C'est à nous d'être vigilants, de prendre soin de notre jeunesse qui représente le pays de demain.»

### Toujours de l'attrait

Les anciens élèves gardent aussi des souvenirs de leur passage à l'internat. «Autrefois, c'était très strict. Mais c'est aussi grâce à ça qu'on est arrivés là où on est» explique un ancien interne. «Au début, on ne rentrait chez nous que pour les vacances» se souvient une ancienne interne, aujourd'hui grand-mère. «Il n'y avait qu'une seule voiture à la tribu et on venait nous chercher les veilles de vacances de quinze jours. On s'entassait tous dans la benne. Quelque fois, on arrivait à la tribu à minuit car le chauffeur s'arrêtait sur la route pour boire avec des copains... Après, lorsqu'il y a eu le ramassage scolaire, on rentrait chaque fin de semaine. C'était madame Brunelet qui assurait le transport.»

L'ambiance a changé aujourd'hui mais l'internat n'a pas perdu de son attrait. Les effectifs sont même en hausse contrairement à ceux du collège où la baisse de la natalité se fait sentir. Autres temps, autre génération le contexte n'est plus le même et les difficultés autres. Marie-Elisa Wa-bealo, éducatrice spécialisée en poste dans l'établissement s'appuie sur tout un réseau de partenaires afin de répondre au mieux aux attentes des internes, que ce soit dans le domaine du sport, de la santé ou de la culture.

Pour cette journée de fête, des délégations

des autres internes du nord avaient fait le déplacement pour participer à travers des chants et des danses. A midi, les internes avaient aussi contribué à la préparation du repas-partage, avec notamment les recettes qui leur avait valu l'an dernier de remporter le concours de cuisine des internes du nord. Un véritable festin! ▲

Adjointe d'éducation, Valérie Koneco, (à droite), ici avec l'une de ses collègues, est aussi la chanteuse du groupe Becim. Elle est elle aussi montée sur scène pendant la journée d'anniversaire.



Adjoint d'éducation à l'internat depuis de nombreuses années, Claude Goromoto a accompagné les élèves dans les gestes coutumiers. L'occasion pour certains d'apprendre des rites ancestraux. Les coutumiers de la zone notamment Samuel Kahea, petit chef de la tribu de Koniambo ont participé à la journée.

© service communication PN



Carine Taana est en charge du suivi des internes à la Defij de la province Nord. Elle a apprécié le repas tout comme les autres convives.



Les internes ont également été associés à la préparation du repas partage, volontairement concocté comme à la tribu.



Après avoir planté un arbre dans la cour de l'établissement avec d'autres invités, le directeur de la Defij, Clément Waya, qui est également leader du groupe Nodeak, a pris sa guitare pour chanter avec des collègues et des parents d'élèves.



La troisième édition de la « journée de la gestion de projets » organisée par la direction des systèmes d'informations de la province Nord, sur le thème de l'humain cette année, a associé différents partenaires qui ont animé des ateliers et des conférences.

# Prendre en compte l'humain dans la conduite des projets

L'humain était au cœur de la troisième édition de la « journée de la gestion de projets » organisée par la province Nord le 2 novembre au centre culturel de Voh. Les agents provinciaux mais aussi le grand public ont pu assister à des conférences et à des ateliers animés par différents experts. Présentation de la journée avec Mélanie Delbroeue, cheffe de projet au sein de la Direction des Systèmes d'informations.

« La gestion de projet n'est pas cantonnée à un milieu professionnel pur et dur, qu'elle peut concerner tout un chacun. »



« La composante essentielle des projets sont les personnes qui les portent, des individus avec des personnalités différentes, des compétences différentes, qui ont un background culturel qui leur est propre... Et il faut arriver à faire travailler toutes ces personnes ensemble » souligne Mélanie Delbroeue, cheffe de projet à la DSI.

**Le Pays : quelle est l'origine de l'organisation de cette journée ?**

**Mélanie Delbroeue :** La journée de la gestion de projet est une idée qui a émergé dans l'équipe de la Direction des Systèmes d'informations de la province Nord. Il s'agissait de sensibiliser les autres agents aux méthodes de gestion de projet, d'échanger sur leurs besoins et d'asseoir avec eux un socle de langage commun pour utiliser les mêmes éléments, les mêmes concepts. Au départ, la journée était destinée aux seuls agents provinciaux. On a attiré au fur et à mesure des curieux. On s'est rendu compte que c'était une thématique qui parlait à tout le monde. Cette année, nous avons ouvert la journée au grand public. Nous accueillons également aujourd'hui une classe d'une école primaire de Koné qui va nous parler de leur gestion de projet. Ils ont bénéficié d'un accompagnement, d'un coaching pour monter leur projet selon la méthodologie très particulière du PMI (Project Management Institute). Cela permet de montrer à tout le monde que la gestion de projet n'est pas cantonnée à un milieu professionnel pur et dur, qu'elle peut concerner tout un chacun.

**Le Pays : chaque édition est axée sur un thème, comment est-il choisi ?**

**MD :** La première année, nous avons choisi le thème de la gestion de crise et ce, juste avant la crise sanitaire liée au Covid. L'idée

était d'anticiper les situations de crise. La deuxième année, nous avons travaillé sur l'innovation : sortir de son cadre de travail, repenser sa façon de faire. Cette année, le thème retenu est celui de l'humain au cœur de la gestion de projet. Le thème a été choisi en fonction des retours que nous avons eus. On fait un focus sur la composante essentielle des projets qui sont les personnes, des individus avec des personnalités différentes, des compétences différentes, qui ont un background culturel qui leur est propre... L'idée est d'arriver à faire travailler toutes ces personnes ensemble.

**Le Pays : qui sont les animateurs des conférences et des ateliers cette année ?**

**MD :** Comme les années précédentes, nous avons des intervenants qui sont issus du secteur public et du secteur privé, d'horizons très différents : des formateurs en développement personnel, des personnes qui ont l'habitude de travailler sur la communication au grand public, une conférence sur l'introduction au projet, animée par Emmanuel Tjibaou. La partie culturelle est très importante dans nos milieux océaniques, avec une approche différente qui ne peut pas se calquer sur une approche mondiale.

Chaque année, nous tournons autour de 80 participants, selon la capacité du lieu d'accueil. Cette année, nous avons poussé les inscriptions jusqu'à 100 personnes en comptant les enfants de l'école de Koné.



Une classe de l'école les Allamandas à Koohné a bénéficié d'un accompagnement à la gestion de projet. Un accompagnement qu'ils ont mis à profit pour un projet d'aménagement de la cour de leur école qu'ils sont venus présenter lors de la journée.



Lusia Rousseau, aujourd'hui Secrétaire générale par intérim à la province Nord, Denise Estieux cheffe du service Communication et accompagnement à l'organisation à la DSI et Mélanie Delbroeue ont remis des diplômes aux jeunes porteurs de projet.



Parmi les intervenants, Emmanuel Tjibaou, directeur de la DDHI à la province Nord a rappelé l'importance d'asseoir un projet par des gestes coutumiers et notamment une coutume de bonjour pour présenter son visage.

## Donner du sens

La journée a été accompagnée par plusieurs intervenants parmi lesquels Guillaume Terrien fondateur du webmedia Neotech, partenaire de la journée. Les experts ont animé des ateliers en marge des conférences qui se sont tenues toute la journée.

Quels sont les facteurs d'échec et de réussite d'un projet ? Comment trouver sa place dans la gestion de projet ? Comment utiliser l'art du storytelling pour optimiser sa gestion de projet ? Autour de plusieurs thèmes, les intervenants de la journée Alexia Basset (*Transition NC*), Janick Lemaitre (*Ensens*), Suzanne Devlin (*Valeurs humaines*), Robert Kakue (*Nakupua*) ont animé des ateliers pratiques en mettant les participants en situation. Dans le même temps, des conférences plus généralistes se tenaient avec la participation d'autres professionnels comme Judaicél Selefen directeur du GIE Tourisme en province nord ou Emmanuel Tjibaou, responsable de la direction du développement humain et des identités de la province Nord.

Dans un projet, il y a au départ une idée, avec un canevas méthodologique qui permet d'atteindre un objectif. Le

processus demande de la planification avec la définition au préalable des ressources et des ingrédients nécessaires. « Ce qui va faire qu'un projet fonctionne, c'est que tout le monde y adhère, que le projet fasse sens, qu'il soit en adéquation avec les valeurs des gens qui y participent » a notamment souligné Suzanne Devlin. Arrivée en Nouvelle-Calédonie pour travailler pour le projet Koniambo, elle est restée pendant dix ans à Vavouto. « Si on ne fait pas le projet avec l'équipe, avec les gens, cela ne fonctionnera pas. » Celle-ci a également souligné l'importance du savoir-être, facteur-clé de la réussite d'un projet. Et la nécessité dans un projet de célébrer les réussites, chacun des succès. Une idée qu'elle a contribué à mettre en pratique en préparant en 2014 l'inauguration officielle de l'usine du Nord en présence du président François Hollande! ▲



## Partager ses compétences

Depuis peu, Janick Lemaitre, longtemps ingénieure à KNS, a sauté le pas et s'est mise à son compte avec l'objectif d'accompagner les personnes et les entreprises dans leur développement.

« Je suis arrivée à Vavouto au début de la construction, au moment des terrassements, je travaillais pour un sous-traitant. J'y suis restée jusqu'à la fin de la construction. J'ai ensuite été embauchée par KNS en tant qu'ingénieure et j'ai occupé différents postes dans le secteur du risque, de l'audit... J'ai fini au laboratoire, qui est ma formation première car, à la base, je suis chimiste. Là, j'ai été en charge des questions d'hygiène-sécurité-environnement, du management, et de beaucoup de maintenance.

Depuis quatre mois, je me suis lancée en tant qu'auto-entrepreneuse et j'accompagne les personnes et les entreprises au bien-être et au développement personnel. J'avais envie de transmettre. J'ai toujours voulu être dans l'entrepreneuriat. J'ai d'ailleurs quitté Koniambo nickel il y a trois ans pour être directrice de société, avec toujours l'envie de travailler dans le management. J'ai toujours aimé ce rapport à l'humain, diriger des personnes en donnant du sens à leur travail et à leur quotidien. La décision de me mettre à mon compte est arrivée à un moment de ma vie où j'avais envie de changement et de transmettre ce savoir aux autres personnes. C'est aussi un challenge personnel! »

Janick Lemaitre, qui a créé il y a peu sa société dans le domaine du développement personnel, a animé un atelier avec des exercices pratiques.

# Maîtrise de l'énergie : une journée pour éveiller les consciences

Dans le cadre du Plan climat énergie, la province Nord a organisé une journée à destination des scolaires le 5 novembre au centre culturel de Voh, afin de les sensibiliser à la maîtrise de l'énergie et plus largement aux enjeux climatiques.



*Johan Hlemu est conseiller en énergie partagée au sein de la Direction de l'aménagement et du foncier. Une grande partie de son activité est consacrée à l'information et à la sensibilisation aux questions de maîtrise de l'énergie auprès des agents de la collectivité et du public. Des actions qui entrent dans le Plan énergie climat de la province Nord.*



*Eko Wiim, c'est le nom de cette journée organisée pour la première fois par la collectivité. Un nom composé de Eko pour écologie et Wiim, mot en langue caac qui signifie la force, l'énergie. Avec les vélos originaux de la société Turtle, chacun a pu apprécier l'énergie à déployer pour mixer des fruits frais pour en faire un jus, pour déplacer des petites voitures sur un circuit et même pour tricoter un bonnet !*



Nadia Héo, élue provinciale en charge de l'environnement, entourée des élèves venus des différents collèges de la côte ouest, de Poya jusqu'à Poum et même de Ouégoa, s'apprête à présenter un geste de bonjour à la mairie de Voh. Les agents provinciaux se sont mobilisés en nombre pour animer différents stands de sensibilisation.



Comment orienter sa maison pour bénéficier au mieux de la ventilation naturelle ? Quels matériaux mettre en œuvre pour réduire au maximum son empreinte écologique ? Quels rôles peuvent jouer les haies et les arbres plantés autour des habitations ? Sur la base de leur projet présenté sous forme de maquette, chaque groupe était évalué en fonction de la pertinence de sa réponse.



Combien d'eau est-ce que je consomme à la maison pour me laver, faire la vaisselle et la lessive, arroser le jardin... L'atelier visait ici à estimer la consommation d'eau d'une famille. Une sensibilisation nécessaire alors que l'eau courante devient un bien de plus en plus précieux.



Dépenser sa propre énergie, telle était la proposition dans cet atelier, avec un parcours à effectuer dans un temps record...

Le Plan énergie climat nous enseigne que les déplacements sont responsables d'une part importante des émissions de gaz à effet de serre. Beaucoup des élèves ont découvert ici l'impact des différents modes de transport, la consommation d'énergie de chaque type de véhicule rapportée au nombre de personnes transportées et les émissions induites.





# Se former à la maintenance nautique

En Nouvelle-Calédonie, la seule et unique formation à la maintenance nautique est dispensée à Tuo Cèmuhi (Touho), au lycée Augustin Ty. Le plateau technique est situé au bord de mer, à côté de la marina, dans un cadre idyllique. Visite.

Dans l'atelier du lycée Augustin Ty de la marina de Tuo cèmuhi (Touho), les élèves de la classe de terminale bac pro maintenance nautique sont affairés autour d'un moteur hors-bord, le capot grand ouvert. L'atelier est divisé en deux espaces, l'un pour la mécanique, l'autre pour les réparations de structure, en fibre ou en résine, pour les travaux de peinture, l'entretien et la réparation des remorques avec de la soudure. Là, un groupe d'élèves vérifie qu'un moteur tourne bien après réparation. En arrière, dans la salle de classe, d'autres élèves échangent avec leur enseignant.

«La bac pro maintenance nautique proposé au lycée Augustin Ty de Touho est le seul en Nouvelle-Calédonie» souligne Michel Mouchel, le proviseur, «il répond à un vrai besoin dans une île où la mer est partout! Pour nos jeunes, il existe de réelles opportunités d'insertion professionnelle avec ce diplôme, surtout s'ils arrivent à quitter leur lieu de vie car la plupart des emplois dans le nautisme sont concentrés autour de Nouméa. Le bac pro ouvre sur des poursuites d'études dans l'Hexagone. Et des emplois ensuite partout, en Nouvelle-Calédonie et à l'étranger.» L'établissement propose également, une année sur deux, un CAP maintenance nautique, en deux ans.



**Le bac pro maintenance nautique proposé à Touho est le seul en Nouvelle-Calédonie, il répond à un vrai besoin. //**

*Michel Mouchel, proviseur du lycée Augustin Ty.*

## Des stages en entreprise

Les élèves du bac pro du lycée Augustin Ty viennent de différentes communes. Chaque promotion peut accueillir quinze élèves, ils sont douze cette année. Le CAP est ouvert pour dix élèves; il est mis en place une année sur deux. Deux ou trois filles composent les promotions majoritairement masculines.

« Je suis de l'île des Pins » explique un jeune au comptoir de l'atelier où sont délivrés et rangés les outils. « Moi de Lifou. Moi de Maré! Moi de Poum! Et moi de Poindimié... » Chaque élève raconte d'où il vient...

Sur le plateau technique, les élèves font des diagnostics de panne sur des bateaux qui leur sont confiés par des particuliers ou des collectivités. Le propriétaire de l'embarcation doit fournir lui-même les pièces, qui sont par la suite montées par les élèves.

Outre la formation en atelier, qui représente un volume de sept à huit heures par semaine, les élèves



La formation comporte une partie théorique avec une équipe qui compte trois enseignants.

perfectionnent leur pratique à l'occasion de stages: vingt-deux semaines au total sur les trois années de Bac pro. « Il nous faut pour cela entretenir un petit réseau d'entreprises qui prennent nos stagiaires » indique de son côté Loïc Robert, enseignant du bac pro avec deux autres professeurs. « Nous avons un réseau assez stable surtout autour de Nouméa. Des entreprises avec différentes spécialités, des chantiers navals, des spécialistes de la mécanique hors-bord... Dans le Nord, quelques écoles de voile comme à Poindimié et à Hienghène

prennent nos élèves en stage. Nous veillons à ce que tout se passe bien, car il suffit d'une expérience difficile et l'entreprise se décourage... »

### Un forum bleu pour faire connaître les métiers de la mer

Outre la mécanique, la formation permet d'acquérir des compétences en accastillage, c'est-à-dire tout le matériel et les accessoires pour les bateaux, mais aussi en peinture bateau et en fibre. « Les jeunes sont généralement contents de leur formation » souligne l'enseignant. Marie Rose Djoutsa, directrice déléguée aux formations professionnelles et technologiques au sein de l'établissement se déplace dans les collèges de la zone où elle est invitée pour promouvoir cette filière unique en Nouvelle-Calédonie. Et l'équipe a prévu de s'associer au Forum bleu organisé par la province Nord. Une journée pour faire découvrir les métiers de la mer à travers les témoignages de différents professionnels. Au programme, des visites des centres d'expérimentation d'élevages d'huîtres, d'élevage de picots, des dégustations de produits de la mer... Et des démonstrations de maintenance marine. Les lycéens du lycée Augustin Ty vont saisir cette occasion pour montrer leurs compétences... ▲



Dans l'atelier, les élèves réparent également des bateaux avec les pièces qui leur sont fournies par les propriétaires sous l'œil de leur enseignant Loïc Robert.



**▲ Après la troisième**

Le bac pro maintenance nautique est accessible après une 3<sup>ème</sup> générale ou une 3<sup>ème</sup> prépa-pro, ou suite à une réorientation après une seconde, une première ou une terminale professionnelle, technologique ou générale.

Le bac pro permet soit d'entrer directement dans la vie active dans les entreprises de nautisme (distribution, négoce, service après-vente, réparation), dans les entreprises de vente, d'installation et de réparation de moteurs, chez les constructeurs et les importateurs. Les poursuites d'études sont diverses si on accepte de partir de Nouvelle-Calédonie.



# Malep ni punââ-kan ke kam mââriik âû taana

Vajama leny ke i paare phexa holi aaxiik, ke i huxe âdap ni taan eli.



- 1 • Pwiirip i taabwa mweida bwa hâda ciic, me l phe kuru.
- 2 • I tâlâ du gi nani phwââ-wi.
- 3 • Ka i u tho: « âlômâ, ti holi i gi nap na mweidu? »
- 4 • I pwa ea Whêêk khâbwe: « hâûk mwa! kexi wha nîyâ me l hûn, bu l huxe kîlânny! »
- 5 • I ari mâ gi âûriik yeelhi mweidu ni phwââ-wi.
- 6 • I tho-me ea Gun me l khâbwe: « Whêêk ti hô kharo khîlû kîlân ovi yo? Co bai, co cêvelê thâlî nuam.”
- 7 • Co bai co valo âû taan!”
- 8 • I tho-du Khêdok khala Khîââk.
- 9 • « Meem...Khîââk ti holi l gi nap?”
- 10 • Kharo awa Khîââk me i pwawo i lhaak bu ye ke i yhalap.
- 11 • I tâla lhaak ea Pivilo, me i u ûdu cinook ni phwââ-wi.
- 12 • Ka i u yhovaare khala Dagiiny khâbwe Hîji holi i gi nap.
- 13 • Phe vaa e li ea Dagiiny me l ôda khala Bwaolee na mweli ke i u phaja ea Bwaolee:
- 14 • « Hîji, co gîlî da? »
- 15 • Na gi bu i tâbo du khoony ni wi ka kââlêk o na ûdu phe, bu na cêvelê yha! »
- 16 • Meem... co ôgin o gi nap bu yavaak ke vha bwap o tâlâ yo.
- 17 • Thâlî nuam! jaxat khoom lhaa co u na yôlî bwaneeli co tâlâ?
- 18 • I u haxaxa « pwaxî-Hîji aa gi nap me i u hûn.

# A chaque jour suffit sa peine

## Perchée sur une branche,

- 1 • Perruche prend l'air, face au vent.
- 2 • Quand elle entend des pleurs provenant du trou d'eau situé vers le bas.
- 3 • Et elle s'écrit : « eh vous autres ! Qui pleurniche en bas ? »
- 4 • D'un croassement le corbeau lui répond : « Je ne sais pas ! Mais faites-le taire parce qu'il me casse les oreilles ! »
- 5 • A entendre ces piailllements, les pleurs s'intensifient de plus belle.
- 6 • De l'autre côté, Tourterelle criaille vers lui en disant : « Corbeau, qui n'a jamais mal aux oreilles à cause de toi ! Toi qui ne sais pas fermer ton bec ! »
- 7 • Tous les jours, tu parles ! »
- 8 • Intriguée, Grive interpelle Poule sultane à terre :
- 9 • « Meem...Poule sultane, qui est-ce qu'on entend pleurer ? »
- 10 • Mais Poule sultane ne semble pas s'intéresser à ce qui se passe autour d'elle, elle les ignore et continue ses occupations.
- 11 • Hirondelle les entend et s'envole au trou d'eau, d'un geste rapide, il frôle l'eau pour identifier l'auteur des pleurs.
- 12 • Et le dénonce au Lève-queue : « c'est Fourmi qui pleurniche ! »
- 13 • Lève-queue apporte cette parole là-haut chez la Buse.
- 14 • Buse demande : « Fourmi pourquoi pleures-tu ? »
- 15 • Timidement elle répond : « je pleure parce que ma miette est tombée dans l'eau, je ne peux pas la récupérer, car je ne sais pas nager, mais elle continue à dériver... »
- 16 • « Entendre tes gémissements nous fatigue ! »
- 17 • Tais-toi maintenant ! Les réserves que tu as mises à l'abri depuis longtemps, devraient te suffire ! ».
- 18 • Fourmi prend peur et cesse de pleurnicher.



## Présentation du phwaxumwaak

Le phwaxumwaak est la langue kanak parlée à Nixumwaak (Koumac). Elle figure parmi les nombreuses langues de l'aire hoot ma whaap. D'après le dernier recensement de l'ISEE de 2019, cette langue compte 798 locuteurs (âgés de plus de 14 ans) qui sont issus des tribus suivantes :

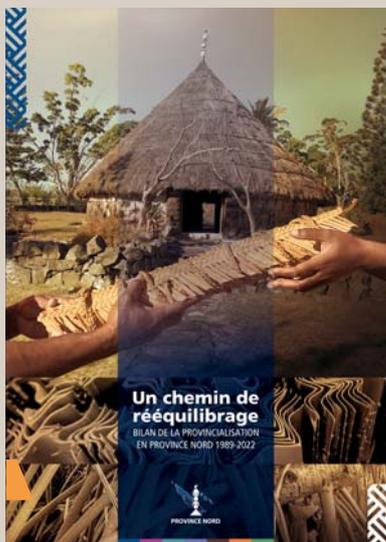
- La tribu de Paop,
- La tribu de Neyama -Pagou,
- La tribu de Galawi,
- La tribu de Wanap,
- et la tribu de Karembé.

Koumac est bordée par trois communes limitrophes : Kaala-Gomen au sud, Poum au nord et Ouégoa à l'est, avec une façade maritime tournée vers ses îlots. Avec ses 3 981 habitants, elle est la plus grande commune de l'aire hoot ma whaap.





# Provincialisation : qu'est-ce qui a changé ?



Le document est accessible en intégralité sur le site Internet de la province Nord ([www.province-nord.nc](http://www.province-nord.nc)) à la rubrique « parutions ».

La province Nord vient de publier un bilan de la provincialisation, de sa création en 1989 à 2022. Les deux cents pages de ce bilan très documenté et riche d'informations diverses sont accessibles sur le site Internet de la province Nord ([www.province-nord.nc](http://www.province-nord.nc)).

Comment l'espace provincial s'est-il structuré pendant cette trentaine d'années ? Où en sommes-nous de l'égalité des chances prônée à l'origine ? Comment l'économie de la Province nord s'est-elle développée ? De quelle manière les conditions de vie se sont-elles améliorées ? Comment l'institution s'est-elle mise en place et consolidée au fil des années ? En cette fin de mandature, la province Nord a

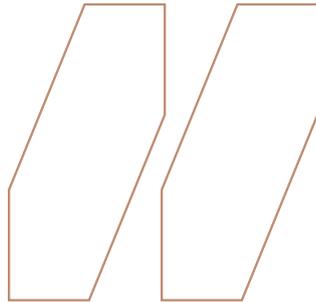
choisi de dresser le bilan de tout ce qui a changé. Et dans de nombreux domaines, beaucoup de choses ont changé ! Fruit des accords de Matignon-Oudinot, les provinces ont été créées en novembre 1988 et sont entrées en exercice en juillet 1989. En Province nord, la première assemblée s'est tenue en juillet 1989, elle a entériné le choix de Koohné (Koné) comme chef-lieu. Il n'y avait alors aucun bâtiment

pour accueillir l'administration. La construction de l'hôtel de la province Nord a été lancée en août 1990 et elle s'est achevée au début de l'année 1994. « A sa naissance, la province ne disposait ni de personnel, ni de locaux pour installer son administration » rappelle ainsi le document. « Elle a reçu ses premières affectations de personnel et la dévolution de biens, droits et obligations de l'État, du Territoire et des anciennes régions Nord et Centre mais celles-ci étaient très insuffisantes. Lors des transferts de compétences, les personnels du Territoire qui étaient déjà en poste dans le Nord sont devenus agents provinciaux, à l'instar du personnel des dispensaires, des travaux publics, des enseignants du premier degré (...). En revanche, les directions centrales étaient toutes installées à Nouméa et rares étaient les agents prêts à venir volontairement en Province nord. »

Les chapitres sont introduits par un préambule qui rappelle le contexte de l'époque. « Il est devenu urgent de procéder à une meilleure répartition des moyens et des équipements pour permettre à toutes les composantes de la population de bénéficier des mêmes avantages et d'avoir les mêmes chances d'épanouissement » soulignait en avril 1988 Jean-Marie Tjibaou, président de la région Nord en introduction du Schéma de développement et d'aménagement de cette région. « Ce rééquilibrage dans la répartition des moyens et des équipements se doit de corriger

les déséquilibres profonds entre les communautés ethniques et entre Nouméa et la « brousse ». L'objectif général étant de vivre mieux au pays, de tendre vers la maîtrise de son développement et réaliser l'autosuffisance pour ses besoins essentiels et en particulier dans le domaine alimentaire. »

La correction de ces déséquilibres a été et reste encore la colonne vertébrale de la politique provinciale dans tous ses domaines de compétences, souligne le bilan.



**La correction de ces déséquilibres entre Nouméa et la « brousse » a été et reste encore la colonne vertébrale de la politique provinciale dans tous ses domaines de compétences. //**

## ▲ Structuration de l'espace provincial: les réalisations-phares

La construction de la transversale Koné-Tiwaka est emblématique du rééquilibrage territorial recherché. Elle a été inaugurée en novembre 2000 après dix années de travaux. Elle a permis de structurer l'espace appelé le « grand H » qui comprend les communes de Koohné (Koné) et Pwëbuu (Pouembout) à l'Ouest et celles de Pwéëdi Wiimïa (Poindimié) et Tuo Cëmuhi (Touho) à l'Est. Des investissements publics structurants ont été répartis entre la côte Ouest et la côte Est autour: hôtel de la province Nord, hôpital de Poindimié. L'État a construit trois lycées et un centre du RSMA ainsi que l'antenne du tribunal de première instance à

Koohné (Koné). Un programme de construction de logements a été mis en œuvre par la province avec la SIC. Un deuxième pôle de développement et d'attractivité a aussi été conforté dans le Grand Nord à Koumac, commune classée dans l'enquête de l'Issee sur les revenus 2020 dans la même classe que le Grand Nouméa, tout comme Koohné (Koné) et Pwëbuu (Pouembout). Ce sont des communes plutôt aisées, la démographie y est dynamique, elles concentrent l'emploi, les résidents sont proportionnellement plus diplômés et les disparités de niveau de vie ainsi que la pauvreté y sont faibles.

**// En 1989 en Province nord, 36,5% des foyers s'éclairaient encore à la lampe à pétrole.. //**



## Eau et courant électrique

Depuis le début de la provincialisation, les progrès ont été considérables en termes d'adduction d'eau potable et d'alimentation électrique, notamment grâce au soutien de la collectivité auprès des communes. 90% de la population de la Province nord disposait d'eau courante en 2019 contre 60% en 1996 (seulement 42% sur la côte océanique et 40% en tribu). Il en est de même pour le branchement au réseau électrique qui en 2019 concernait 90% des foyers contre 56% en 1989. A cette époque, 36,5% des foyers s'éclairaient encore à la lampe à pétrole ou à la lampe à gaz.



**L'amélioration de l'accès aux soins a permis une diminution de la mortalité infantile et une augmentation de l'espérance de vie. //**

## ▲ L'égalité des chances

### Santé

L'allongement de l'espérance de vie de dix ans depuis 1989 (de 66,1 ans à 76 ans en 2015), la diminution de la mortalité infantile (de 14 pour 1000 naissances en 1989 et de 5 pour 1000 dans les années 2007-2016) témoignent de l'amélioration de l'accès aux soins.

L'état de santé général d'une population qui vieillit reste toutefois une préoccupation majeure. Si les maladies infectieuses ont quasiment disparu, une personne sur cinq âgée de 18 à 64 ans est atteinte d'une pathologie chronique, en Province nord comme dans l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie (hypertension, diabète, asthme, maladies cardiaques).

La tuberculose, connue pour être un marqueur de précarité sociale, est toujours présente avec quinze nouveaux cas confirmés chaque année entre 2012 et 2021.

### L'accès aux soins

« Aumoment de la provincialisation, il existait déjà un réseau de douze dispensaires, des infirmeries, ainsi qu'un « petit hôpital » à Koumac. Les dispensaires accueillient chacun quelques lits d'hospitalisation et servaient aussi de maternité. Les familles s'occupaient d'apporter les repas aux personnes hospitalisées »: telle était la situation de l'offre de soins en 1989, indique le bilan.

En janvier 2000, l'hôpital de Koumac et celui de Pwéédi Wiimîâ (Poindimié) ont été transférés au Centre hospitalier nord, établissement public. Dans les années 2010, la province Nord a accompagné l'installation du pôle sanitaire du Nord à Koohné (Koné). Elle a cédé une parcelle de foncier, a participé à son financement et a construit la maison d'accueil hospitalière attenante.

Pendant ces trente dernières années, la province Nord a développé les infrastructures de soins de proximité que sont les dispensaires et pris en charge la protection sociale à travers l'aide médicale.

Un plan d'action sur l'attractivité médicale ainsi que des équipements de télémédecine ont été déployés à partir de la fin de l'année 2022.

▲ Les dépenses d'aide médicale sont le premier poste d'intervention de la collectivité (12% des dépenses de fonctionnement totales en 1990, contre 15% en 2022). La progression des coûts de la santé reste une tendance lourde en raison de l'accroissement constant du besoin et de l'offre de soins.

▲ Un programme d'éducation à la santé en milieu scolaire a été développé. En 2007, le programme jusqu'ici ponctuel a été systématisé en primaire, puis étendu au secondaire en 2009.

▲ En 1989, près de 5000 foyers de la Province nord, situés à 90% en tribu, ne disposaient pas de sanitaires (wc) et de système de traitement des eaux usées. Un programme d'amélioration de l'hygiène a été mis en place dès 1990 pour aider à la construction de toilettes individuelles et de fosses septiques, jusqu'en 2016.

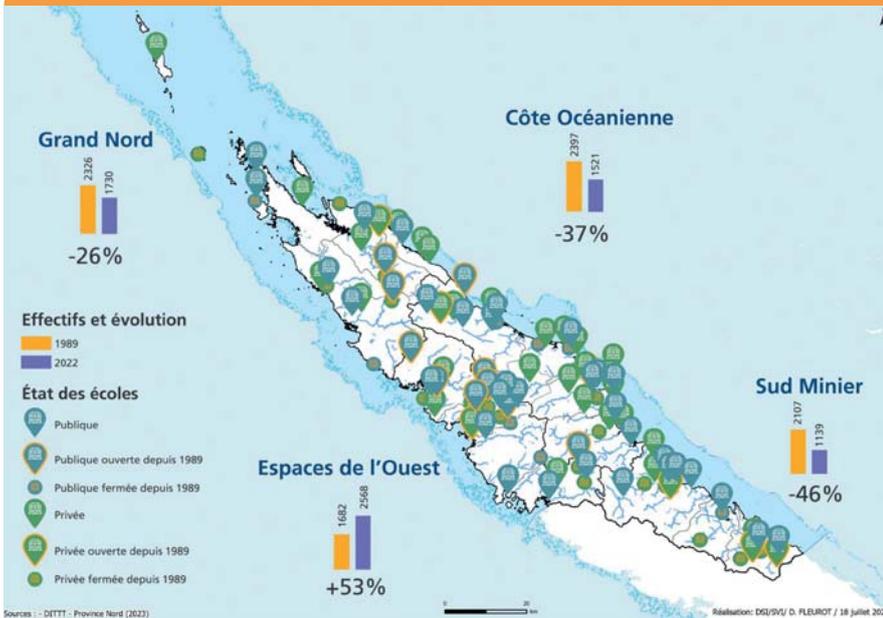
### Formation et éducation pour tous

Le niveau de formation de la population s'élève progressivement. La part de la population sans diplôme est passée de 84% en 1989 à 36% en 2019 (ce chiffre est supérieur à la moyenne calédonienne).

En 1989, seuls 1,4% des résidents de la Province nord avaient le bac comme diplôme le plus élevé, ils sont 14,2% trente ans après. Les diplômés de l'enseignement supérieur étaient moins de 300 dans tout le Nord en 1989, ils sont près de 4000 en 2019.

Toutefois, un nombre encore important de jeunes sort du système scolaire sans maîtriser les compétences de base. Les résultats aux évaluations des élèves de l'enseignement primaire dans le Nord sont plus faibles que ceux de la moyenne calédonienne.

## > L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



“ Les résultats aux évaluations des élèves de l’enseignement primaire dans le Nord sont plus faibles que ceux de la moyenne calédonienne. ”



Pour l’enseignement secondaire, le nombre d’établissements est passé de 26 à 28. Les faits notables sont l’implantation du lycée professionnel de Tuo Cèmuhi (Touho), du lycée général de Pwêdi Wiimiâ (Poindimié), acquis des accords de Matignon, ainsi que du lycée agricole à Pwëbuu (Pouembout) devenu par la suite lycée polyvalent. Les investissements ont été réalisés par l’État.

“ Les diplômés de l’enseignement supérieur étaient moins de 300 dans tout le Nord en 1989, ils sont près de 4000 en 2019. ”

Des écoles primaires existent dans toutes les communes et dans de nombreuses tribus comme le montre cette carte. Toutefois, entre 1989 et 2022, l’enseignement privé a perdu douze écoles alors que le public en a gagné deux. Ce sont des petites écoles de tribu qui ont fermé, en général des écoles à classe unique avec un seul enseignant, dont les effectifs ont trop chuté pour être maintenues.

Au niveau des collèges, la carte scolaire était composée de cinq collèges publics en 1989 ainsi que d’un GOD à Népoui, annexe du collège de Koohné. Elle compte aujourd’hui neuf collèges et un GOD à Kaa Wi Paa (Kouaoua). La province finance des travaux et des équipements dans les collèges. Elle leur verse une dotation annuelle de fonctionnement et gère les internats. L’augmentation du nombre d’établissements a entraîné une hausse des dépenses.

Le nombre d’enfants par famille a baissé. En conséquence, alors que la population globale a augmenté de 44% entre 1989 et 2019, le nombre d’enfants scolarisés n’a augmenté que de 4,2%. Dans le primaire, les effectifs ont diminué de 18% mais le secondaire a gagné près de 70% d’élèves. Les effectifs de lycéens par exemple sont passés de 178 en 1989 à 1 655 en 2022. Le maximum a été atteint en 2019 avec 1 792 élèves soit dix fois plus que trente ans plus tôt.

La possibilité de suivre en Province nord des études supérieures est également à souligner : première promotion de techniciens agricoles en 1995 au lycée agricole de Pwëbuu (Pouembout), BTS PME-PMI en

2016 au lycée de Pwêdi Wiimiâ (Poindimié), puis ouverture de BTS techniques au lycée Michel Rocard en 2018. L’antenne de l’université à Koohné a mis en place la même année une licence économie-gestion. La province Nord a sollicité l’ouverture de ces formations et participé financièrement à la construction de l’antenne de l’UNC à Bako.

Les femmes sont de plus en plus présentes dans la vie économique : elles représentent désormais 45% de la population active. En 1989, la part des femmes parmi les salariés ne dépassait pas 30% contre 44% en 2019.

“ Le fait le plus important dans cette période est le développement de l’enseignement secondaire en Province nord avec la construction de nouveaux collèges et de nouveaux lycées. Il y avait 1 792 lycéens en 2019 soit dix fois plus que trente ans plus tôt.. ”

Lors de l'inauguration de la millième maison du programme d'habitat social, les responsables présentent la maquette.



Près de deux-tiers des ménages possèdent aujourd'hui une voiture. Près de trois-quarts disposent d'un lave-linge.

### Amélioration des conditions de vie Habitat

En 1989, on distinguait un habitat « moderne » et un habitat « traditionnel » d'importance identique (48%), avec une majorité de logements traditionnels en tribu (56%). Désormais, 90% des habitations principales sont qualifiées de modernes.

### Langues maternelles

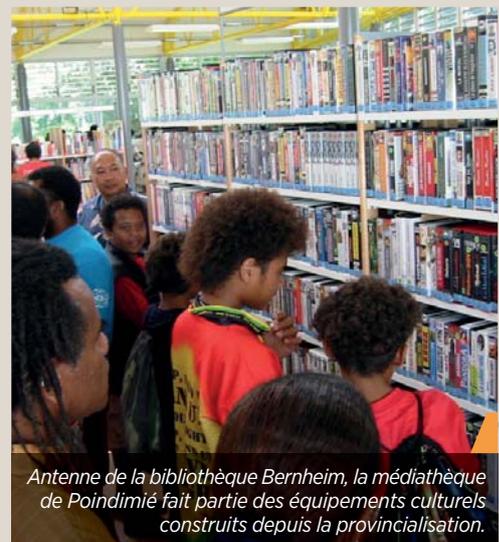
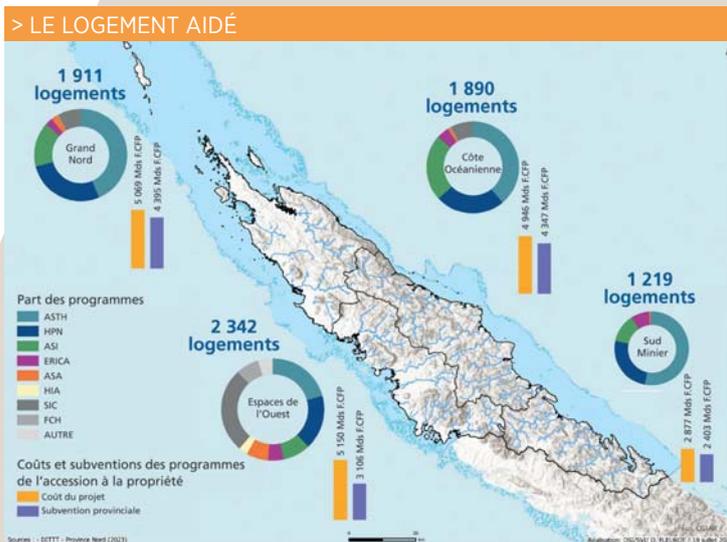
Dix-sept langues kanak sont parlées dans la Province nord. Leur usage se maintient et toutes sont encore parlées. L'évolution moyenne de locuteurs est même en croissance de 29% entre 1996 et 2019.

### Sport

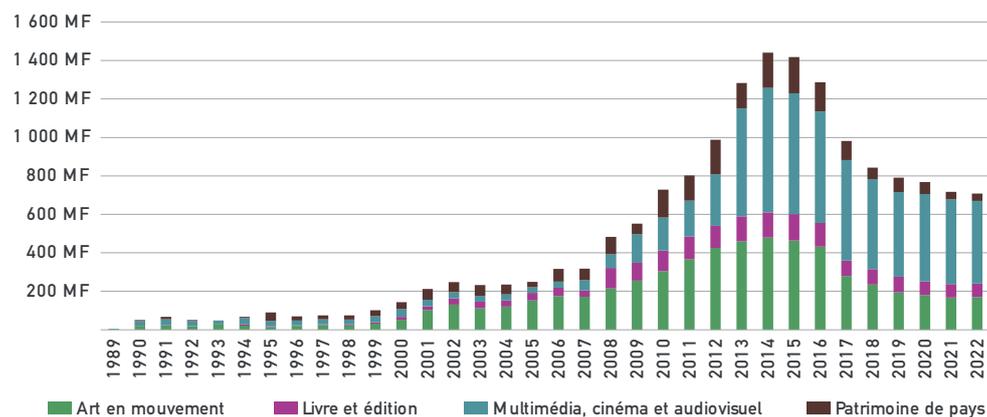
Nombreuses sont les personnes en Province nord qui pratiquent le sport de façon encadrée dans un club. Le nombre de licences sportives a oscillé ces dernières années entre 4000 et 7000. Rapporté à la population, le nombre de licenciés a tendance à baisser ces dernières années (9,6 licenciés pour 100 habitants en 2022 contre 12,1 en 1991 et des pics avec plus de 15 licences pour 100 habitants en 1993-94 et 2011-2012).

### Culture

Une somme totale de 4,693 milliards a été consacrée par la province Nord aux équipements culturels (médiathèques, écoles de musique, centres culturels...)



### > FINANCEMENT DES PROGRAMMES CULTURELS

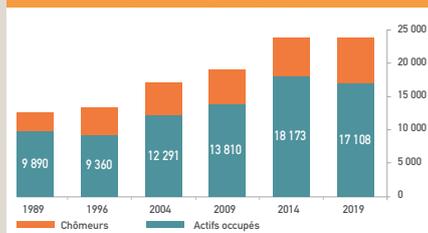


## ▲ Le développement économique

« L'orientation générale consistait à accompagner le décollage économique de la Province nord. Le développement d'un tissu économique devait permettre la création d'emplois par le salariat et par l'entrepreneuriat, lesquels favoriseraient à leur tour la « fixation », l'installation durable des populations qui trouveraient localement les conditions de leur insertion économique et d'obtention d'un revenu monétaire. (...) Il a été recherché un levier plus puissant que celui de l'action publique et parapublique par le biais d'une usine de transformation du minerai. C'est ainsi que la province Nord a défendu et soutenu la création de l'usine du Nord. (...) La collectivité cherche l'implication de la population afin qu'elle soit étroitement associée à la dynamique de développement (...) Dans le même temps, la province Nord respecte le choix de la population de s'insérer dans l'économie de marché, là où elle le souhaite, ou de conserver son mode de vie traditionnel. En outre, cette évolution socio-économique ne doit pas se faire aux dépens d'un patrimoine naturel exceptionnel déjà durement touché dans certaines zones. »

▲ La population active de la Province nord a quasiment doublé en trente ans (+87% de 1989 à 2019). Le nombre de salariés a connu une forte croissance et leur nombre a été multiplié par 2,5 depuis 1989 (2,2 à l'échelle de la Nouvelle-Calédonie).

### > LA POPULATION ACTIVE EN PROVINCE NORD



▲ Le nombre global d'entreprises répertoriées a été multiplié par cinq en Province nord depuis 1989. En 2022, 155 d'entre elles employaient au moins 10 salariés alors qu'elles n'étaient que 34 en 1995.



La population active de la province Nord a presque doublé en trente ans. La mine est un secteur d'activité essentiel.

▲ Les productions rurales marchandes (agriculture, aquaculture et bois) ont significativement augmenté depuis le début des années 1990.

▲ La mine est un secteur d'activité essentiel pour l'économie de la Province nord. La majeure partie des sites miniers y est implantée. Le volume de minerai extrait est passé de 4,5 millions de tonnes (en moyenne entre 1990 et 1992) à 10 millions de tonnes (en moyenne de 2020 à 2022).

### Le développement sur terres coutumières

Les terres coutumières couvrent 25,5% du territoire provincial. Elles sont d'abord le lieu de vie d'une grande partie de la population puisque 31 000 habitants résident en tribu en 2019, soit 62% de la population.

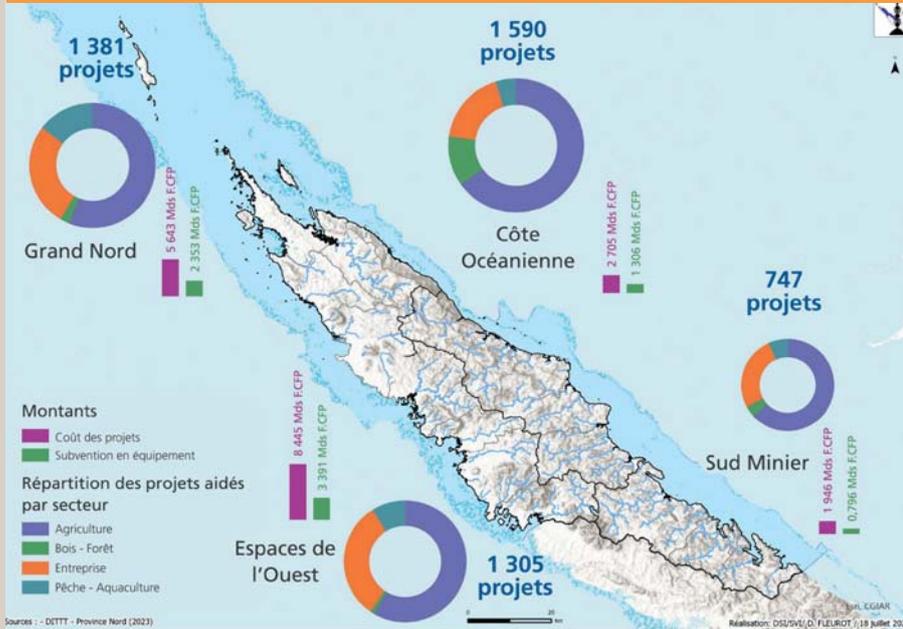
Les outils d'appui au développement permettent de soutenir les porteurs de projets quel que soit le statut de la terre, dès lors que la situation foncière est

“ Les outils d'appui au développement permettent de soutenir les porteurs de projets quel que soit le statut de la terre, dès lors que la situation foncière est claire et formalisée. ”

L'élevage de poulets du GIE Merü à Pwèedi Wiimiâ et les communes avoisinantes fait partie des activités développées sur terres coutumières.



> LES AIDES AUX PORTEURS DE PROJETS



« La distribution de revenus présente de fortes disparités. Ainsi, un quart de la population provinciale dispose de moins de la moitié du niveau de vie médian. »

claire et formalisée. Le fonds de garantie Nord a été mis en place notamment pour favoriser le développement d'entreprises sur terres coutumières, afin de renforcer la garantie des emprunts. Il a joué son rôle puisque plus de la moitié des prêts ADIE et surtout 80 % des prêts bancaires « classiques » avalisés le sont pour des projets localisés sur ces terres.

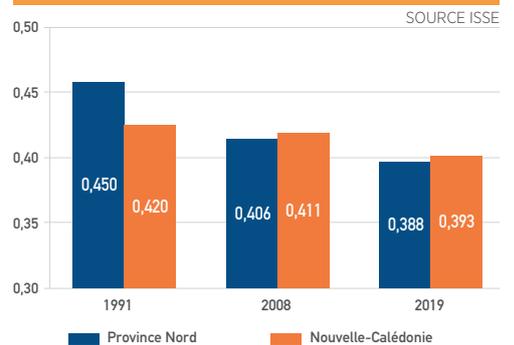
Une étude interne conduite en 2022 a mesuré le poids économique des terres coutumières en Province nord. Ses résultats indiquent une augmentation régulière et constante depuis 2000 du nombre d'entreprises qui y ont leur siège et du nombre de celles qui sont soumises à l'impôt sur les sociétés. Leur part dans l'économie provinciale a plus que doublé. En 2019, les entreprises sur terres coutumières employaient environ 1500 personnes et elles ont versé 1,8 milliard FCFP de salaires.

▲ En 2020, le niveau de vie mensuel médian d'un habitant de la Province nord est 142 000 FCFP. C'est 19% de moins que celui de l'ensemble des Calédoniens qui se monte à 175 900 FCFP. Cet écart était de 45% en 1991 selon l'étude sur le budget des ménages. Les écarts de revenus se sont donc réduits depuis trente ans.

Pour autant, la distribution de revenus présente de fortes disparités. Ainsi, un quart de la population provinciale dispose de moins de la moitié du niveau de vie médian.

L'indice de Gini mesure le degré d'inégalité de la redistribution des revenus. Il a évolué favorablement depuis 1991, notamment en Province nord. L'indice du graphique prend en compte l'autoconsommation et la redistribution par les aides sociales qui contribuent à modérer les inégalités de revenus des ménages.

> INDICE DE GINI RESSOURCES MONÉTAIRES ET NON-MONÉTAIRES



L'indice de Gini mesure le degré d'inégalité de la redistribution des revenus. Il a évolué favorablement depuis 1991, notamment en Province nord.

Un « point chaud » de la biodiversité

La biodiversité de la Nouvelle-Calédonie est l'une des plus exceptionnelles au monde. La connaissance de cette richesse biologique originale a beaucoup progressé depuis trente ans. Sa fragilité a dans le même temps été mise en évidence alors que les menaces sur les milieux naturels restent nombreuses et ont même tendance à croître avec le développement économique et l'augmentation de la population. ▲

© David Louis Ugolini / SCO



Le Dek-men, oiseau terrestre endémique le plus rare et le plus menacé de Nouvelle-Calédonie ne subsiste plus qu'à Poum, selon la Société Calédonienne d'Ornithologie.



**Solitude, détresse, souffrance ?  
Vous n'êtes plus seul-e  
Parlons-en**

**sos écoute**  
anonyme & gratuit

Un.e professionnel.le à votre disposition 7/7j  
du lundi au samedi : de 9 h à 1 h du matin  
le dimanche : de 9 h à 13 h et de 17 h à 1 h du matin

**Numéro gratuit  
05 30 30**

**Permanences juridiques gratuites**

**DECEMBRE 2023**

- A LA MAIRIE DE VOOK 04 DECEMBRE : 13 H - 16 H
- AU CENTRE MÈRE-ENFANT DE KOUMAC 04, 11 ET 18 DECEMBRE : 8 H - 12 H
- A LA MAISON DE LA FEMME DE PAÏAMBOUE 06 ET 20 DECEMBRE : 13 H - 16 H
- A LA MAIRIE DE PWÊËDI WIIMÎÂ 07 ET 21 DECEMBRE : 13 H - 16 H
- A LA MAIRIE DE WAA WI LUU 8 DECEMBRE : 8 H 30 - 12 H
- A LA MAISON DE LA FEMME DE PWÄRÄIRIWÄ 15 DECEMBRE : 8 H 30 - 12 H
- A LA MAIRIE DE OUEGOA 19 DECEMBRE : 8 H 30 - 12 H
- A LA MAIRIE DE HIENGHENE 22 DECEMBRE : 8 H 30 - 12 H

**05 00 35**



© Caledonia

Avant la prise de fonction du nouveau directeur général adjoint, toute l'équipe de Caledonia, soit 38 personnes, a été réunie. Pierre Welepa a présenté à cette occasion une coutume, un geste qui a suscité beaucoup d'émotion chez lui.



# Caledonia: dix ans et toujours animée par le même esprit

*Permettre aux gens d'être des citoyens à part entière en leur donnant le pouvoir de se construire un avis par la compréhension des choses, de renforcer leur capacité d'agir. C'est l'un des principes de la télévision citoyenne et cela n'a pas bougé depuis dix ans! //*



Directeur général adjoint depuis le mois d'août, Pierre Welepa doit prendre la direction générale de Caledonia le 8 décembre en remplacement d'Ashley Vindin, en poste depuis quatre ans.

En décembre 2013, la télévision citoyenne, diffusée depuis plusieurs mois sur le web, émettait pour la première fois sur l'un des canaux de la TNT. Dix ans après, NCTV devenue Caledonia prépare, avec sa petite et jeune équipe, une édition spéciale pour le vendredi 8 décembre, avec la rediffusion d'émissions qui ont fait date dans l'histoire de la chaîne.

Depuis le mois d'août dernier, Pierre Welepa est le directeur général adjoint de Caledonia. Le 8 décembre, il prendra la succession d'Ashley Vindin, qui termine son mandat en tant que directeur général. A cette date, la télévision citoyenne fêtera dix années d'existence. Pour cette soirée d'anniversaire, une édition spéciale se prépare avec une rétrospective des moments forts de la vie de la chaîne, un plateau avec des invités et la rediffusion d'émissions qui ont marqué l'histoire de cette jeune télévision. « Toutes les émissions sont archivées sur Youtube, mais en rediffusion, ce n'est pas la même chose! » souligne Pierre Welepa. Le nouveau directeur général adjoint ne cache pas son enthousiasme. « Travailler à Caledonia, cela représente quelque chose de très fort pour moi en termes de sens, d'engagement... La chaîne contribue à constituer le patrimoine immatériel de la Nouvelle-Calédonie dans toute son « océanité ». Si on voit tous les

visages de la Calédonie sur l'antenne, c'est parce qu'il y a tous les visages de la Nouvelle-Calédonie dans l'équipe. C'est une équipe jeune, enthousiaste, très motivée, qui n'a pas peur d'apprendre... Ce sont des gens qui sont très engagés, qui travaillent beaucoup! »

## Très engagé au niveau associatif

L'univers de la télévision, Pierre Welepa le connaît pour avoir présenté en 2015 une émission sur NC1ère, « Terre de mémoires », une émission de société pour laquelle il travaillait avec Christiane Poedi. L'image est aussi un domaine important au sein de la FOL, la Fédération des œuvres laïques (la FOL), une association d'éducation populaire dans laquelle Pierre Welepa est engagé à titre bénévole de longue date. Il continue d'ailleurs aujourd'hui à en être le président, malgré un emploi du temps bien chargé.

## Permettre aux gens de se construire un avis

«Avec la télévision, nous voulons permettre aux gens d'être des citoyens à part entière en leur donnant le pouvoir de se construire un avis par la compréhension des choses, de renforcer leur capacité d'agir. C'est l'un des principes de la télévision citoyenne et cela n'a pas bougé depuis dix ans!» Le pluralisme de l'information et des opinions reste le fil conducteur. «Au niveau éditorial, on s'appuie beaucoup sur les propositions des journalistes.» La petite équipe de reporters est répartie dans des antennes décentralisées sur la Grande Terre et dans les îles, ce qui permet d'avoir une proximité très importante. «Depuis peu, grâce à une rallonge de financement de la province des Iles, nous avons un journaliste en permanence à Maré, Duke Menango.»

### Proximité

Dès son origine, la télévision citoyenne avait été conçue comme un outil de proximité. «L'objectif de NCTV est d'aller à la rencontre des populations, pour relater la vie au quotidien. Faire en sorte que les gens se connaissent davantage, que ce soit un outil de rapprochement, pour toutes les ethnies. Il ne s'agit pas d'une télévision kanako-kanak» indiquait ainsi en 2012 Jean-Pierre Djaiwé, alors président de la Saeml STR (Société de télévision-Radio). Cette société d'économie mixte locale, qui avait porté le projet de télévision devant le CSA au moment de la création de la TNT, continue à donner un cadre juridique à la chaîne. Selon le cahier des charges imposé dans le cadre de la TNT, la programmation doit contenir au moins 50% de contenus locaux.

### Réunir les producteurs

La journée anniversaire du 8 décembre sera aussi l'occasion de réunir les producteurs qui travaillent avec la chaîne. «L'idée est de valoriser la production locale. On ne tourne plus de documentaires nous-mêmes, mais nous faisons beaucoup de co-productions. On continue en revanche à tourner nos magazines («Lundi sport», «Yes week-end», «Ca tourne», des rubriques qui sont dans le journal télévisé comme «Inspirez, vous êtes filmés», «Wagéri...») et un talk-show «Ca vous parle»».

Les trente-huit salariés de la télévision

citoyenne et notamment les rédacteurs en chef, Théo Rouby et Delphine Bossy à Nouméa, Antoine Reiss, rédacteur en chef adjoint et Gédéon Richard, chef d'édition, se mobilisent pour préparer cet anniversaire, avec le concours de Jérémie Gandin, ancien directeur général qui continue à accompagner le développement de la chaîne à distance en tant que chargé de mission. Celui-ci viendra assurer une formation continue des journalistes de la rédaction. «Avant la crise sanitaire liée au Covid, chaque année deux personnes de l'équipe partaient en formation» souligne le directeur général adjoint. Au mois de septembre dernier, par le biais du programme Cadres Avenir, Élise Washetine s'est envolée pour trois années en école de journalisme dans l'Hexagone, tout comme Kevin Wayaridri, parti lui pour une formation d'ingénieur son. Une montée en compétences qui renforce toute l'équipe d'une jeune télévision. Il reste encore beaucoup d'histoires à raconter pour rendre compte de la complexité d'un pays comme la Nouvelle-Calédonie. Des perspectives enthousiasmantes!

### Un journal télévisé du Pacifique

Le vendredi est diffusé un Journal télévisé du Pacifique, présenté par Océane Zobler. «C'est l'un des points forts de notre programmation du week-end et nous sommes les seuls à le faire parmi nos partenaires.» En effet, grâce à des partenariats avec

des chaînes du Pacifique comme TNTV en Polynésie française ou Pacifica TV en Nouvelle-Zélande qui est une plateforme à laquelle sont rattachées une trentaine de télévisions du Pacifique sud, la chaîne diffuse des reportages sous-titrés en français issus de tous les pays, de l'Australie à Rapa Nui (l'île de Pâques), à l'exception de la Micronésie. A Paris, Caledonia est partenaire d'Outremer 360.



Océane Zobler présente chaque semaine, le vendredi, le JT du Pacifique, grâce à un partenariat avec plusieurs chaînes de la région.



En 2012, la télévision citoyenne appelée alors NCTV se lançait sur le web dans un premier temps, avant l'arrivée sur la TNT en décembre 2013.

### Le journal télévisé au centre du dispositif

Aujourd'hui, le journal télévisé, diffusé cinq jours sur sept, représente 80% de l'activité de la chaîne et consomme une grande part du budget. Grâce à la visioconférence, les journalistes qui sont répartis entre le siège à Koohné, les bureaux de Nouméa et les antennes décentralisées se retrouvent pour la conférence de rédaction du matin avec tous les professionnels qui contribuent à la fabrication du journal télévisé, le «JT»...

La chaîne a innové en proposant un journal télévisé en langue. Un rendez-vous désormais mensuel pour lequel Caledonia bénéficie

du soutien précieux de l'Académie des langues kanak. Le défi est de taille, avec des contraintes diverses, notamment pour traiter l'actualité «chaude». L'initiative est souvent critiquée pour des raisons diverses, mais elle entre dans les priorités de la chaîne dès le départ, qui souhaitait faire plus de place aux langues. «C'est un rendez-vous qui est très suivi sur les réseaux sociaux, qui est très regardé en France, notamment par les Calédoniens expatriés. Nous faisons aussi désormais un dossier en langue toutes les trois semaines» souligne Pierre Welepa. «On constate en tous cas que l'on ne perd pas d'audience avec le journal télévisé en langue.»



« Il faut trouver d'autres sources de financement » constate Patricia Goa, élue Uni de la province Nord et présidente de la Saeml STR, entité qui porte la télévision depuis l'origine.

## ▲ Des fonds publics et un équilibre financier fragile

Actuellement présidée par Patricia Goa, élue de la province Nord (Uni), la Saeml STR est détenue par les provinces (province Nord et province Sud 32,1% chacun, province des Iles Loyauté: 18,41%, Nord avenir 11,15%, Sodil 5,58% et quatre petits actionnaires). Le budget annuel se monte cette année à 470 millions, financés par les collectivités, c'est-à-dire la Nouvelle-Calédonie et les provinces, principalement la province Nord, alors qu'il faudrait 530 millions pour faire tourner une telle structure. « Nous sommes toujours en tension d'un point de vue financier. Nous avons été pénalisés par la mise en liquidation du groupe Melchior, le groupe qui détenait les Nouvelles calédoniennes, qui assurait notre régie publicitaire » explique Pierre Welepa. « Nous sommes restés cinq mois sans recettes publicitaires. Nous avons aujourd'hui relancé la publicité et retrouvé le même chiffre d'affaires qu'auparavant. »

Caledonia a récemment établi une convention de partenariat avec la nouvelle équipe de www.Inc.nc qui permet une rediffusion du journal télévisé le lendemain sur le site du quotidien en ligne.

## « On est arrivés au bout d'une manière de fonctionner »

Conçue comme une structure « pays », avec un actionariat qui associe les trois provinces, la télévision citoyenne est depuis 2019, depuis le début de cette mandature, financée en majeure partie par la province Nord, la province Sud ayant alors décidé de suspendre sa contribution. La province Sud ne vient plus non plus siéger au sein du Conseil d'administration. Un état de fait que regrette Patricia Goa, présidente du conseil d'administration de la saeml STR. « Certains parlent encore de Caledonia comme de la télévision des indépendantistes ou la télévision de Paul Néaoutyine. Alors que même si nous finançons la majeure partie du fonctionnement, nous n'intervenons en aucun cas sur la ligne éditoriale de la chaîne. De plus, les chiffres de Médiamétrie montrent que Caledonia rentre aujourd'hui dans les foyers de tous les Calédoniens. » Le budget reste contraint, concède l'élue. « Cela rend le travail difficile. »

En 2019, il a fallu « réduire intelligemment les coûts, trouver un point d'équilibre et se poser les bonnes questions. » « L'objectif au départ était d'arriver à faire un journal télévisé sept jours sur sept. Mais nous n'avons pas les moyens nécessaires. C'est pour cette raison qu'il n'y en a que cinq. Aujourd'hui, on est arrivés au bout d'une manière de fonctionner. Il faut trouver d'autres sources de financement. Une redevance télé alors qu'elle a été supprimée dans l'Hexagone? Une taxe sur la copie privée? Nous avons encore des démarches à faire auprès des ministères. Au niveau du Pacifique, il faut accroître les échanges, mutualiser les moyens. Et peut-être imaginer comme cela se fait dans les pays anglo-saxons une forme de mécénat. »

« Lancer une télévision, c'est un travail complexe au niveau technique, technologique et juridique » poursuit l'élue qui apprécie les challenges et refuse toute perspective de fermeture. « Il nous reste encore beaucoup à apprendre. Mais le chemin parcouru a vraiment valu la peine! »

## ▲ Des téléspectateurs fidèles

L'équipe de Caledonia a pris connaissance récemment des chiffres de l'enquête Médiamétrie qui mesure l'audience des différents médias radio et télévision. Elle confirme que la chaîne se maintient en termes d'audience. « Les trois-quarts de nos téléspectateurs vivent en Province sud. Ce sont en majorité des femmes. Et des femmes qui sont responsables des achats dans le foyer! » indique le directeur général adjoint.

## « La télévision dont on avait besoin »

Avec le départ en formation d'Élise Washetine, de nouveaux visages sont apparus à la présentation du journal. Dans la maison depuis 2019, Audrey Poedi vient de temps à autre en renfort.

« Après un bac Es, j'ai suivi un BTS communication au Lycée Lapérouse. C'est ainsi que, en 2015, j'ai commencé à côtoyer l'équipe de NCTV. J'ai fait là-bas un stage de six mois. Cela m'a confortée dans l'idée que je voulais faire du journalisme. En août 2016, j'ai été reçue au concours de l'ISCPA à Paris, l'Institut supérieur des médias. Avec mon BTS, j'ai pu entrer directement en 2ème année, et au bout de deux ans, j'ai obtenu mon diplôme. J'ai fait un stage de 6 mois à Caledonia en fin

de cursus en 2018 et j'ai intégré l'équipe en 2019.

Lorsque je suis partie à Paris, je savais que je voulais travailler à Caledonia. L'équipe, le projet... Tout me correspondait. C'est une télévision qui a bien sa place dans le paysage médiatique. On en a besoin. C'est un journalisme qui propose des solutions concrètes, qui n'est pas seulement dans le constat. Personnellement, je m'intéresse surtout aux questions de société. On a beaucoup de liberté pour prendre des

initiatives, pour choisir des sujets et pour les traiter à notre manière.

Depuis le mois d'avril, je viens en aide à l'équipe pour la présentation du journal. C'est un travail très différent de celui du terrain. En fait, j'aime bien alterner entre les deux. Pour la présentation, dès le

matin j'écris le début et la fin du journal et je réfléchis déjà à l'ordre des sujets. On en discute avec les rédacteurs en chef. C'est plus dans l'après-midi que le journal va vraiment prendre forme.

Si je ne travaillais pas à Caledonia, je ne ferais pas ce métier!»

## Scripte : le maître du temps

**Dans l'équipe depuis l'origine du projet, Anna Chiron est la seule scripte. Une fonction qui garantit la bonne tenue du journal télévisé. A chaque enregistrement, elle est présente à la régie aux côtés du réalisateur, chronomètre à la main.**

« Au départ, j'ai été formée comme les autres en tant que journaliste reporter d'images. Je sillonnais le pays, plus particulièrement la côte Est, avec ma caméra. J'aimais bien ce travail. De 2012 à 2016, NCTV ne faisait pas de journal télévisé. A cette date, il y a eu le changement de direction, Pierre Boucaud a assuré l'intérim avant l'arrivée de Jérémie Gandin. Il a redistribué les rôles et c'est ainsi que je suis devenue scripte. Auparavant, le service programmation se trouvait à Paris et il a été rapatrié ici. Il a fallu monter un service. Le plus gros chantier a été de faire ici le premier plateau. Pendant que la technique se mettait en place, les futurs présentateurs se préparaient, on s'est formé au métier. Au départ on était deux scriptes.

Chaque matin, je participe à la conférence de rédaction. On élabore le menu du journal

télévisé, en quelque sorte la « playlist ». Avec le chef d'édition et les journalistes, nous avons un outil partagé où chacun peut consulter le conducteur, le déroulé du journal télévisé. On doit respecter les durées de chaque sujet. A chaque enregistrement, je suis dans la régie. Je suis également en charge des archives.

Je suis contente du chemin parcouru et je reste positive, même si on peut toujours faire mieux, innover... Maintenant, la télévision est très présente sur les réseaux car beaucoup de gens nous regardent par ces canaux-là.

A Caledonia, on est limités par nos moyens humains. Mais on s'adapte aux contraintes. Ce qui fait notre force, c'est qu'on est tous polyvalents, on arrive à jongler entre plusieurs tâches. »

## Jeune recrue

**Elle fait partie des derniers arrivés dans la télévision. Lina Waka-Céou, originaire de Poindimié, sait depuis le collège qu'elle veut être journaliste. Ses apparitions à la présentation du journal ont été remarquées.**

« En 2014, j'ai arrêté ma première année de licence à l'université en cours d'année car cela ne me correspondait pas. Je savais depuis longtemps que je voulais être journaliste mais je n'avais pas d'expérience. Avant de partir en France, j'ai pu faire un stage de 4 à 5 mois à Caledonia pour découvrir la réalité du métier, dans le cadre d'un emploi-jeunes. J'ai débuté par une licence Infocom à Nice, puis je suis entrée en Master de journaliste à l'Institut supérieur des médias à Paris. J'ai terminé mes études en 2020, pendant la crise du Covid. J'ai travaillé dans différentes boîtes de production à Paris. Lorsque je suis revenue en Nouvelle-Calédonie en 2021, cela a été plus compliqué de trouver du travail, d'autant plus que je n'avais alors pas le permis de conduire. Il n'y avait pas d'embauche à Caledonia et le quota de pigistes était complet à NCIère. Je me suis rabattue sur l'illustration, la création de logos et un travail de chargée de communication

pour le centre culturel Pomémie à Koohné. Finalement, NCIère m'a appelée et j'ai rejoint leurs équipes avant d'intégrer celle de Caledonia. C'était un choix de ma part. Travailler à NCIère a été une très belle expérience, mais j'ai vite saturé de vivre à Nouméa.

A Caledonia, je travaille souvent seule, je recherche mes interlocuteurs, je tourne sur le terrain, je fais le montage, le commentaire... Je choisis ma manière de raconter. J'apprécie particulièrement les sujets culturels et sportifs.

Depuis le départ d'Élise Washetine, j'ai eu l'occasion de présenter le journal. C'était un nouveau challenge! Cela demande d'avoir les yeux sur tous les sujets qui vont être présentés. Il faut savoir rebondir d'une minute à l'autre. Je suis heureuse en tant que fille du pays de pouvoir apporter ma pierre à l'édifice!»



« On a beaucoup de liberté pour prendre des initiatives, pour choisir des sujets et pour les traiter à notre manière » souligne Audrey Poedi, journaliste à Caledonia depuis 2019.



« Ce qui fait notre force, c'est qu'on est tous polyvalents » observe Anna Chiron, aujourd'hui scripte.



Lina Waka-Céou est la dernière arrivée dans l'équipe de Caledonia.

## Des challenges à relever

Dans l'équipe de la télévision citoyenne depuis l'origine, Antoine Reiss a relevé cette année un double défi : celui de devenir rédacteur en chef adjoint et dans le même temps d'assurer régulièrement la présentation du journal. Rencontre.



Cette année, Antoine Reiss relève un double défi, celui de présenter le journal tout en étant rédacteur en chef adjoint.

Lorsqu'il regarde en arrière et évoque dix années (et même plus!) au service de la télévision citoyenne, Antoine Reiss aime bien employer le mot « magie ». Magie de participer à une aventure hors du commun, celle de la création d'une chaîne en faisant partie d'une équipe jeune. Magie d'avoir pu partir se former à Paris avant le lancement de la chaîne dans une équipe de six Calédoniens parmi lesquels trois sont encore à Calédonie. La formation suivie précédemment dans le cadre du festival Ânûû rû âboro lui avait donné confiance et envie de se lancer dans ce métier. Il avait répondu à une petite annonce... Magie d'avoir pu mettre sur pied un magazine « Entre terre et mer » qui lui a donné l'occasion de faire de belles rencontres dans son domaine de prédilection, la mer... Magie d'avoir appris à raconter des histoires en prenant le temps d'être dans le vrai, en laissant la parole aux gens, en

soignant l'image, sans interprétation et parfois sans commentaire, toujours dans un esprit « pays ». Une patte, une signature qui fait encore la spécificité de Calédonie, estime-t-il. « On n'a rien inventé, mais on a eu la chance de pouvoir se former avec des professionnels de différents bords. »

En 2021, Antoine Reiss a pu partir pour une année à Paris suivre une formation de licence professionnelle à l'École de journalisme de Montpellier. Rencontres avec d'autres professionnels, stages dans différentes télévisions : l'expérience a été très enrichissante !

Depuis une année, il a accepté de nouvelles fonctions et de nouvelles responsabilités : être adjoint à la rédaction en chef et présenter le journal télévisé. « Un double défi ! » Un challenge qu'il relève avec enthousiasme au sein d'une équipe soudée où chacun accepte d'être polyvalent.

## L'instant culture

Dans la grille des programmes, l'émission culturelle « Yes week-end » a aujourd'hui trouvé son style et son audience. Matthieu Lebarbier, aux manettes de cette émission, se sent aussi bien à sa place.

Cette semaine, Matthieu Lebarbier recevra le groupe français La rue Kétanou. Le vendredi précédent, c'était un groupe de zouk... L'émission culturelle Yes Week-end se veut éclectique. « On s'adresse à tout le monde. On présente une actualité culturelle qui est à l'image du pays, tout en invitant le téléspectateur à découvrir autre chose. Et on essaie de ramener un public jeune vers la télévision dont il s'est un peu détourné. L'ouverture culturelle, c'est important ! »

Dans l'équipe de Calédonie depuis douze ans, Matthieu Lebarbier a fait partie de la deuxième promotion partie se former à Paris pendant huit mois. Cette émission culturelle qui rejoint ses centres d'intérêt lui a véritablement permis de trouver sa place au sein de l'équipe. « Je travaillais surtout pour le journal télévisé. Mais j'avais envie de plus me spécialiser. Et la culture, c'est mon univers. La musique surtout, mais aussi les arts urbains, le street art, les arts autochtones... Aujourd'hui, je contribue également au journal télévisé à travers des reportages sur l'actualité culturelle et à une rubrique dans l'émission « ça tourne ». Plutôt habitué à être derrière la caméra ou au montage, le journaliste a appris à passer de l'autre côté, à devenir un visage connu et reconnu. « Le regard des autres est toujours critique. Il faut arriver à faire abstraction. Rester soi-même... » Il a maintenant trouvé ses repères, son carnet d'adresses s'est étoffé. Les retours sont bons : l'émission semble très appréciée par le public, une impression que confirme l'enquête Médiamétrie. « Le travail paie ! » ▲



# LE VIOLENTOMÈTRE

Pour vous aider à savoir où se situe votre relation amoureuse, notamment quand vous devez vous alarmer.

 <p><b>PROFITE</b> Ta relation est saine quand il/elle</p>	Respecte tes décisions et tes goûts
	Accepte tes ami(e)s et ta famille
	A confiance en toi
	Est content(e) quand tu te sens épanoui(e)
	S'assure de ton accord pour ce que vous faites ensemble
 <p><b>VIGILANCE, DIS STOP!</b> Il y a de la violence quand il/elle</p>	T'ignore des jours quand il/elle est en colère
	Te fait du chantage si tu refuses de faire quelque chose
	Rabaisse tes opinions et tes projets
	Se moque de toi en public
	Te manipule
	Est jaloux(se) en permanence
	Contrôle tes sorties, habits, maquillage
	Fouille tes textos, mails, applis
	Insiste pour que tu envoies des photos intimes
	T'isole de ta famille et de tes ami(e)s
 <p><b>PROTÈGE-TOI, DEMANDE DE L'AIDE</b> Tu es en danger quand il/elle</p>	Te traite de folle/fou quand tu lui fais des reproches
	« Pète les plombs » lorsque quelque chose lui déplaît
	Te pousse, te tire, te gifle, te secoue, te frappe
	Menace de se suicider à cause de toi
	Te touche les parties intimes sans ton consentement
	Menace de diffuser des photos intimes de toi
	T'oblige à regarder des films pornos
	T'oblige à avoir des relations sexuelles

Source : www.centre-hubertine-auclert.fr

Le consentement, c'est quoi ? C'est le fait de donner son accord de manière consciente, libre et explicite à un moment donné pour une situation précise. À tout moment, il est possible de revenir sur ce choix quand on le souhaite et selon les raisons qui nous sont propres. Des justifications ne sont pas nécessaires et subir des pressions ne sont pas acceptables non plus.



Affiche réalisée par l'association **Les Femmes et les Enfants d'Abord** •  • membre du Cluster **COMITÉ 3E**  
BP 651-98870 Bourail

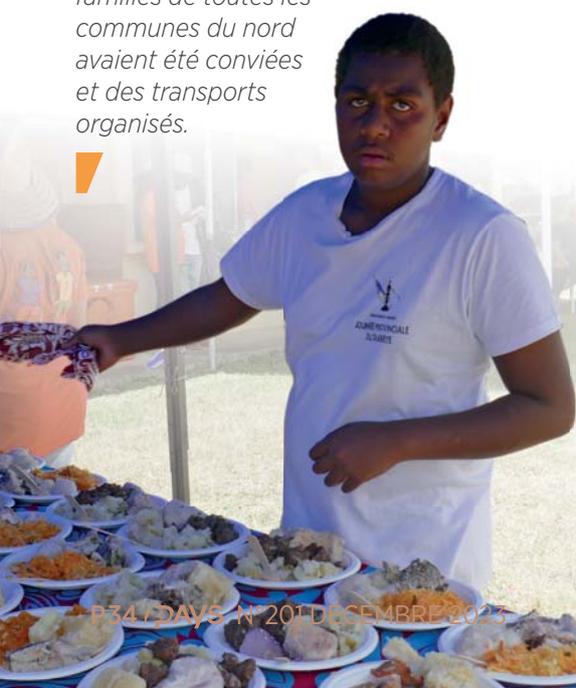


# L'activité physique et une alimentation équilibrée pour soigner son bien-être

*L'activité physique est le meilleur traitement contre le diabète de type 2 car les muscles utilisent le glucose comme source d'énergie. L'exercice permet donc de diminuer la glycémie et prévenir ainsi le diabète.*



*A midi, des assiettes équilibrées ont été préparées pour tous les participants. Des familles de toutes les communes du nord avaient été conviées et des transports organisés.*



Maintenir une bonne activité physique et faire attention à son alimentation sont les meilleurs atouts pour éviter ou retarder l'apparition du diabète. Et pour ceux qui sont déjà malades, d'échapper à des complications sévères. C'est le message délivré dans les stands lors de la « Journée bien-être » organisée par la province Nord à Koojnë le mercredi 8 novembre.



*Une délégation de Dau Ar (Bélep) présentait sur son stand le travail réalisé en faveur d'une alimentation saine à partir de produits locaux.*



Une simple piqûre sur le doigt pour libérer une goutte de sang permet mesurer le taux de sucre dans le sang pour détecter un éventuel diabète. Les personnes dont le diagnostic a déjà été établi pouvaient de leur côté faire le point sur leur maladie.

Des alternatives aux boissons sucrées: c'est ce que proposaient les personnels du dispensaire de Ouégoa sur leur stand. Ils demandaient au public de deviner la composition des boissons préparées «à la maison». Eau, feuilles de niaouli et miel, ou eau, citronnelle et miel faisaient partie des ingrédients à découvrir...



Plusieurs associations avaient fait le déplacement comme l'association des diabétiques de Nouvelle-Calédonie, toujours très active sur le terrain. Il faut dire qu'avec 15 000 malades du diabète en Nouvelle-Calédonie, parmi lesquels près de 95% atteints de diabète de type 2, une pathologie évitable avec une bonne hygiène de vie, cette maladie représente un problème de santé majeur en Nouvelle-Calédonie.



La prévention du diabète passe par une limitation de la prise de poids. Élise Brion, diététicienne de l'Agence sanitaire et sociale proposait au public de connaître son indice de masse corporelle déterminé par une combinaison de la taille et du poids. Chacun pouvait évaluer sa situation et obtenir quelques petits conseils.

## SANTÉ / NUMÉROS UTILES

### DISPENSAIRES

Bélep	47 75 80
Canala	47 75 60
Hienghène	47 75 00
Houailou	47 75 40
Kaala-Gomen	47 75 70
Koné	42 10 85
Koumac (urgence CHN)	42 65 15
Népoui	47 74 40
Ouégoa	47 74 80
Poindimié (urgences CHN)	42 66 66
Poindimié	42 72 33
Ponérihouen	47 75 30
Pouébo	47 74 90
Poum	47 74 70
Poya	47 74 30
Touho	47 75 10
Voh	47 74 60

### SAGES-FEMMES LIBÉRALES

Koné: K. Logie/E. Dodion	42 39 47
Poindimié: E. Marnas	71 49 80
Pouembout: R. Dabome	72 93 58

### MÉDECINS LIBÉRAUX

Houailou: Dr Nonnon	42 36 00
Koné:	
Dr Schlumberger	42 33 88
Dr Taleb	47 56 00
Dr Tarpinian (cardiologue)	47 33 99

### Koumac:

Dr Forcin	47 58 55
Dr Roth-Heitz	47 57 58
Poindimié: Dr Genevois/Dr David	42 36 36
Poya: Dr Baecke	42 53 83
Voh: Dr Plantegenet	42 34 32

### INFIRMIERS LIBÉRAUX

Houailou	42 53 02
Koné:	
J.M. Carre	47 35 46/ 78 13 14
L. Pidoux	91 09 28
N. Rossetto	99 10 67
Poindimié:	
M. Decara	74 40 99
J.F. Guilloux	78 42 66/ 42 84 00

### DENTISTES

Koné (Cabinet dentaire)	47 38 88
Koumac	47 67 40/ 47 62 76
Poindimié	42 74 14
Pouébo	47 36 47

### PHARMACIES

Hienghène	47 30 30
Houailou	42 50 50
Kaala-Gomen	42 32 00
Koné	47 21 62
Koumac	47 59 60
Ouégoa	42 78 74
Poindimié	42 72 66
Ponérihouen	42 78 00
Pouébo	23 39 82

### Pouembout:

Ph. Mutualiste	47 32 17
Ph. Rocade de Pouembout	41 94 41
Poya	47 10 81
Touho	42 80 00
Voh	42 48 01

### KINÉSITHÉRAPEUTES

Hienghène	47 14 14
Houailou	42 48 42
Koné	47 31 71
Koumac	47 62 47 / 42 70 70
Poindimié	42 43 03
Pouembout	45 72 31
Ponérihouen	42 70 15
Poya	42 54 16
Touho	47 14 14
Voh	47 27 23

### ORTHOPHONISTE LIBÉRALE

Poindimié: J. Flamant	93 91 46
-----------------------	----------

### ORTHOPTISTE

Koné: C. Devillers	47 77 20
--------------------	----------

### OSTÉOPATHE DO

Touho/Poindimié: S. Dorien	47 14 14
Pouembout/Poindimié: Y. Tillard	79 41 50

### ANTENNE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE

Koné	42 10 06
Koumac	42 76 56
Poindimié	42 60 34

### PSYCHOLOGUE LIBÉRAL

Koné: A. Coadou	54 05 24
-----------------	----------



# Élixir de squash et éclats de foie gras doré

POUR 3 PERSONNES

“ Laissez-vous transporter par les saveurs riches et enveloppantes de ce velouté. ”

## INGRÉDIENTS

**Ingrédients pour une symphonie gastronomique :**

- ▼ Squash, étoile de de l'été - 1 unité
- ▼ Foie gras de canard, trésor gourmand - 1 lobe
- ▼ Pain de campagne, héritage rustique - 1 tranche épaisse
- ▼ Patate douce, douceur terreuse - 1 grosse unité
- ▼ Oignon, larme de la terre - 1/2 grosse unité
- ▼ Beurre, onctuosité incarnée - 15 g
- ▼ Crème liquide, nuage de douceur - 6 cl
- ▼ Noisettes ou cerneaux de noix, chuchotements du bois - 30 g
- ▼ Thym, souffle du jardin - 2 brins
- ▼ Ail, baiser piquant - 1 gousse
- ▼ Fleur de sel, cristal de mer

 Giovanni Maurel,  
jeune blogueur  
culinaire vous propose  
des plats de fête!  
<https://recettespiemontaises.fr>

## PRÉPARATION

▼ **Processus de création culinaire :**

Odyssée de légumes : taillez la squash en morceaux majestueux et faites de même avec la patate douce. Faites danser l'oignon dans un bal de beurre, puis invitez squash, patate douce et thym à rejoindre cette danse aromatique. Salez, poivrez et laissez mijoter sous un voile d'eau pendant 25 min. Mixez avec amour et crème pour obtenir un velouté lisse.

▼ **Préparation des bijoux de foie gras :**

Libérez le foie gras de ses veines, puis coupez-le en dés généreux. Réservez au froid. Taillez le pain en cubes, mélangez-les avec l'huile et l'ail pressé. Dorés sous le grill, ils deviennent des croûtons croustillants. Faites chanter les noisettes à la poêle, puis concassez-les en éclats.

▼ **Finale enchantée :**

Réchauffez doucement le velouté. Saisissez les dés de foie gras dans une poêle ardente pendant une minute, juste assez pour les colorer.

▼ **Assemblage artistique :**

Servez le velouté dans des bols profonds ou des assiettes creuses. Parsemez de croûtons dorés, de noisettes concassées, et couronnez le tout d'éclats de foie gras. Un tour de moulin à poivre et une pincée de fleur de sel pour finir.



# Bûche enchantée de Noël à l'éclat de framboise et voile de coco

## INGRÉDIENTS

### Ingrédients magiques :

- ✔ Poudre cristalline (sucre) - 125 g
- ✔ Œufs de poules élevées au clair de lune - 4 unités
- ✔ Farine tamisée par les vents du nord - 120 g

### Nectar de sirop :

- ✔ Eau des sources cachées - 20 cl
- ✔ Sucre des fées - 60 g

### Garniture féérique :

- ✔ Confiture de framboises cueillies à l'aube - à discrétion
- ✔ Crème des prairies lointaines - 25 cl
- ✔ Sucre en grains de rêve - 2 cuillères à soupe
- ✔ Noix de coco râpée par les elfes - 125 g

// Réservez cette merveille au frais et servez-la à vos convives pour un festin mémorable. //

## PRÉPARATION

### ✔ Éveil de la chantilly :

Fouettez la crème des prairies avec le sucre en grains de rêve et la noix de coco elfique jusqu'à obtenir une texture nuageuse. Réservez ce trésor au frais.

### ✔ Création du biscuit :

Mélangez les jaunes d'œufs avec la poudre cristalline jusqu'à ce que le tout s'illumine de blanc. Incorporez la farine tamisée par les vents du nord, puis les blancs montés en pics neigeux.

### ✔ Cuisson sous l'éclat solaire :

Étalez la préparation sur une plaque couverte de papier des forêts enchantées. Laissez cuire sous le feu de 180°C durant un quart d'heure.

### ✔ Infusion de sirop :

Faites danser l'eau et le sucre des fées sur le feu jusqu'à l'ébullition. Arrosez le biscuit de ce nectar pour lui conférer moelleux et souplesse.

### ✔ Assemblage mystique :

Étalez une couche de chantilly et un voile de confiture sur le biscuit refroidi. Roulez le tout avec la délicatesse d'une fée.

### ✔ Habillage de la Bûche :

Recouvrez la création avec la chantilly restante, imitant une bûche sous la première neige.



# Mots fléchés

ÎLE DES ANTILLES PAYS D'OcéANIE		PRIX IMPOSÉ PAYS D'EUROPE		PAYS D'AMÉRIQUE PÉNIBLE		ENTRE 3 ET 4 JEU DE CONSTRUCTION		UN TRIMESTRE
PAS UNE SEULE PETITE SÉRÉNADE							ASSOCIER	
			POIGNARD PIERRE PRÉCIEUSE					
COUVERTURE VARIÉTÉ DE FROMAGE								ÂNERIES
				MARGINAL		SUR LA TILLE MORCEAUX DE MINÉRAI		
PAYS DU MAGHREB		ACTION DE SCOUT BOISSON DIVINE			EXPERT			
							DISCIPLE	
DEVISE DU MEXIQUE APRE					GAZ EN PANNE			
			PAYS D'AMÉRIQUE ANCIENNE ALLEMAGNE					
ENFUIT (S) MOROSÉS METS-TOI EN MARCHÉ								
					CROQUEUSE DE POMME			
MER INTÉRIEURE D'ASIE CENTRALE					POSSESSIF			





**AUDIO CENTER**

CORRECTIONS AUDITIVES

UN PROFESSIONNEL À VOTRE ÉCOUTE !  
Le bien-être retrouvé et le sourire jusqu'aux oreilles



**Parle plus fort  
j'entends rien.**



**Viens chez Audio center**  
- Le son de ta télé  
seras moins fort  
- Toi et ta famille  
gagnerez en sérénité  
- Tu ne feras plus répéter  
ton entourage.



**ESSAI  
GRATUIT**  
1 pendant  
1 mois



Bilan auditif gratuit sur rendez-vous -  Parking clientèle

**30, rue Duquesne - Quartier Latin**

 **45 20 42**

Laboratoire conventionné avec les organismes suivants :





INNOVANTS  
ENGAGÉS  
PERFORMANTS  
DURABLES



Rejoignez-nous

[www.koniambonickel.nc](http://www.koniambonickel.nc)

